



Intégration socioprofessionnelle des jeunes par l'engagement

Impact du service civique sur le parcours des volontaires à Unis-Cité

Étude réalisée par Moiriziki ALI ASSANI

Sous la direction de Nathalie CHAUVAC et de Grégoire HUSSON.

Octobre 2019

Sommaire

Remerciements	4
INTRODUCTION.....	6
Histoire d'Unis-Cité	6
La commande	8
Construction de la problématique et hypothèses de recherche	9
a) Les enjeux autour de l'intégration.....	9
b) Vers une définition de la jeunesse.....	11
c) Le rôle de l'école.....	13
d) L'engagement comme facteur d'intégration ?	14
I/ Identification d'un système d'acteur.....	17
1) Le service civique à Unis-Cité.....	17
a) Construire une communauté.....	17
b) Favoriser l'insertion socioprofessionnelle et l'engagement.....	18
2) La contribution des collectivités territoriales.....	22
a) Politiques publiques et injonction à l'innovation.....	22
b) Le projet comme nouveau mode d'action publique.....	23
3) Un dispositif à l'épreuve de son expansion : entre intersectorialité et interterritorialité	24
a) Les « Grandes missions expérimentales et nationales d'Unis-Cité ».....	25
b) Les missions « co-portées avec des partenaires publics nationaux ».....	26
c) Les missions « co-conçues pour et avec des collectivités territoriales »	26
4) Vers une stabilisation de l'activité ?	27
a) L'interdépendance des enjeux : répercussion sur les objectifs	27
b) Recours à la force inter-associative.....	28
Cartographie des acteurs autour du dispositif.....	29
Cartographie simplifiée	30

II/ L'enquête.....	31
1) Méthodologie	31
a) Les méthodes de recueil des données.....	32
b) Présentation de la grille d'entretien.....	32
c) Les difficultés liées à la méthode et au choix des enquêtés	33
2) Les enquêtés.....	33
a) Selon les critères socio-démographiques	33
b) Leurs projets d'avenir au début du service civique.....	35
c) Leur rapport au service civique.....	36
III/ En quoi le service civique peut favoriser l'insertion socioprofessionnelle et l'engagement des jeunes ?.....	39
1) L'accompagnement au centre du service civique à Unis-Cité.....	39
2) Une expérience controversée	40
a) Ce que les volontaires retiennent du service civique	40
b) Faire équipe malgré des logiques d'action diversifiées	41
c) Gérer les équipes et les projets.....	42
3) Les trajectoires après le service civique.....	46
a) Le projet d'avenir après le service civique.....	46
b) La situation après le service civique	47
c) Les types de parcours observés	49
d) En termes d'engagement	51
Conclusion.....	55
Préconisations et pistes d'amélioration du dispositif.....	58
Synthèse de l'étude.....	61
Références	65
Annexes.....	68

Remerciements

Au terme de ce travail, je tiens à exprimer mes sincères remerciements à toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien.

À Nathalie CHAUVAC, mon enseignante référente qui, par ses précieux conseils et sa patience, m'a permis de surmonter bon nombre d'obstacles.

À Grégoire HUSSON, mon maître de stage et directeur adjoint d'Unis-Cité Occitanie pour sa disponibilité. À Hélène SÉGUÉLA, responsable de l'antenne Unis-Cité Haute-Garonne. J'ai été intégrée dans une équipe qui se dévoue chaque jour pour offrir aux volontaires une expérience très enrichissante. Votre bonne humeur quotidienne m'a permis d'effectuer ce stage dans les meilleures des conditions.

À ceux qui ont dû écouter mes nombreux exposés, ceux qui m'ont aidée à reprendre confiance en moi.

Je tiens à remercier tous les volontaires qui m'ont accordé de leur temps et qui ont cru en moi. Sans vous, je n'aurais pas mené à bien ce projet. Je vous souhaite de belles réussites dans tout ce que vous entreprenez.

Merci à vous tous.

INTRODUCTION

Depuis la période révolutionnaire de 1789, la France connaît un long processus de réorganisation territoriale. Il se traduit par le transfert des compétences et des ressources de l'État au profit des collectivités territoriales (décentralisation), ou par la délégation de moyens et de pouvoirs de décision de l'administration centrale vers les services extérieurs de l'État (déconcentration). Plusieurs lois ont permis d'accompagner ce passage d'un pouvoir centralisé à l'élaboration d'une démocratie locale. Désormais, elles énumèrent les compétences dévolues aux collectivités pour assurer leur autonomie et faciliter leur coopération. Parmi elles, celle du 2 mars 1982 relative aux droits et libertés de communes, des départements et des régions (acte 1 de la décentralisation). D'autres, plus récentes encore, comme celle du 27 janvier 2014 sur la modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles (MAPTAM) témoignent de cette dynamique. Pour appréhender de manière innovante les spécificités territoriales, les pouvoirs publics privilégient les initiatives locales. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'action d'Unis-Cité.

Histoire d'Unis-Cité

En 1993, Lisbeth Shepherd, l'une des fondatrices de l'association, obtient une bourse pour monter un projet d'entrepreneuriat social en France. Un plus tard, elle rencontre Marie Trellu-Kane et Anne-Claire Pache à l'ESSEC. Conscientes de la valeur de l'engagement, elles décident ensemble de créer l'association Unis-Cité¹.

Depuis l'ordonnance du 7 janvier 1959 qui remplace l'appellation « service militaire » par celle de « service national », les formes civiles d'engagement ont fait l'objet de nombreuses réformes. Dans *L'expérience du service civil volontaire à Unis-Cité : quels enseignements pour le service civique* (2011), Becquet identifie trois périodes qui illustrent ce processus d'institutionnalisation. La première, de 1960 à 1990, est marquée par la multiplication des formes civiles du service national. En 2000, portée par Robert Del Picchia, le projet de loi relatif aux volontariats civils², a permis la création du service civil volontaire.

¹ Elles s'inspirent de City Year, une association américaine à but non lucratif dédiée à la réussite scolaire.

² La Loi n°2000-242 relative aux volontariats civils institués par l'article L. 111-2 du code du service national et à diverses mesures à la réformes du service national.

En déposant le projet de loi relatif au volontariat associatif et à l'engagement éducatif en mars 2005³, Jean-François Lamour, le ministre de la jeunesse, des sports et de la vie associative apporte son soutien à la création du nouveau contrat de volontariat associatif. Il entend répondre aux « limites » du volontariat civil de cohésion sociale et de solidarité (liées à la rigidité de son statut de droit public et de la lourdeur de ses procédures) et permettre le développement de l'engagement des jeunes. En réponse aux émeutes dans les banlieues françaises, Jacques Chirac annonce la mise en place du service civil volontaire « pour mieux aider les jeunes, notamment [ceux] en difficulté, à aller vers l'emploi ... en associant accompagnement et formation »⁴. L'enjeu est de favoriser l'insertion sociale, professionnelle et citoyenne des jeunes en les accompagnants progressivement vers l'autonomie. En 2010, portée par Martin Hirsch, haut-commissaire aux Solidarités actives contre la pauvreté puis haut-commissaire de la Jeunesse, la loi n°2010-241 relative au service civique a été votée au parlement. Reconnu comme l'un des éléments majeurs de la politique de jeunesse, de l'éducation et de la politique de cohésion sociale depuis 2006, le service civique figure dans les orientations stratégiques du gouvernement et s'inscrit dans un contexte de montée de sa prise en charge.

Présente dans plus de soixante-dix villes en France, Unis-Cité a mobilisé 28 000 jeunes âgés entre 16 et 25 ans et jusqu'à 30 ans pour ceux en situation de handicap. Ses 380 salariés investissent le territoire national pour répondre aux différents enjeux sociaux et environnementaux. Ce travail se fait en étroite collaboration avec les acteurs locaux et se présente sous la forme de missions à temps plein pour une période de huit mois. Elles portent sur la protection de l'environnement, la valorisation des liens intergénérationnels, la lutte contre les discriminations, l'inclusion des personnes bénéficiaires de la protection internationale, etc. En contrepartie, les volontaires perçoivent une indemnité de 580 euros environ (prise en charge par l'État et l'organisme d'accueil), d'un soutien individualisé dans l'élaboration de leur projet d'avenir et d'une ouverture à la citoyenneté. Considéré comme une opportunité pour les jeunes de construire leurs parcours d'insertion sociale et professionnelle (Talleu, 2019), le service civique permet de développer et/ou d'acquérir de nouvelles compétences. Selon Marie Trellu-Kane, il a une « utilité sociale réelle [...] pour les jeunes, quels que soient leurs parcours antérieurs » par le biais de missions qu'ils effectuent.

³ Projet de loi relatif au volontariat associatif et à l'engagement éducatif, n°237, présenté au nom de Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre, par Jean-François Lamour, le 10 mars 2005.

⁴ Allocution du président de la République, 14 novembre 2005.

La commande

Après ces quelques années d'expérimentation, le dispositif fait l'objet d'une grande attention publique, tant en ce qui concerne son développement que ses objectifs. L'agence du service civique⁵ a structuré sa politique d'étude et a mis en place un comité d'évaluation pour apporter des éléments de connaissance sur l'adéquation de ses usages par rapport aux objectifs qui lui sont assignés. Avec un budget s'élevant à 500 millions d'euros, il est nécessaire de démontrer sa performance et qu'il est dans l'intérêt des investisseurs de contribuer à son développement. Selon l'étude sur l'impact économique du dispositif, « 1 euro investi par l'État dans le service civique rapporte 1,92 euros à la collectivité » (Goodwill-management, 2019)⁶.

L'évaluation occupe une place importante dans le plan d'action d'Unis-Cité. Elle permet, d'une part de mesurer les effets du dispositif, d'améliorer son efficacité et de valoriser ses impacts sociaux auprès des décideurs politiques. Une enquête longitudinale par questionnaire est menée chaque année auprès des volontaires. Le premier, diffusé au début du service civique, permet d'avoir une visibilité sur leurs profils, leurs motifs d'engagement, leurs expériences citoyennes et professionnelles et leurs attentes vis-à-vis du service civique. Le deuxième, à la fin, est une auto-évaluation d'une série de capacités acquises durant l'expérience du service civique, et leurs projets pour les années à venir. Enfin, le troisième, six mois après, permet de connaître leur situation et les effets de leur engagement sur leur insertion socioprofessionnelle. Selon le rapport d'activité de 2017, 82 % des jeunes ayant fait un service civique à Unis-Cité « rebondissent positivement dans les six mois qui suivent leur volontariat (emploi, formation, création d'entreprise, service volontaire Européen) ». L'expérience et l'accompagnement leur auraient permis de « regagner confiance en eux et en leur capacité à être des citoyens actifs ». Malgré ces résultats plutôt positifs, les responsables d'Unis-Cité Toulouse considèrent que ce dernier questionnaire ne peut être exploité, car ce seraient « surtout les plus autonomes qui répondent, parce que 6 mois après ils n'ont pas changé d'adresse. En général, ce sont eux qui ont une très bonne expérience avec leur service civique et qui prennent du temps pour y répondre »⁷.

⁵ L'agence du service civique est l'organe qui est en charge de la mise en œuvre et de l'évaluation du dispositif

⁶ Goodwill-management est un cabinet de conseil en performance économique responsable a mobilisé ses compétences en évaluation du retour social sur investissement (SROI).

⁷ Entretien avec un des responsables d'Unis-Cité Toulouse : co-construction de la commande.

C'est dans cette dynamique qu'Unis-Cité Toulouse a choisi de m'intégrer dans son équipe pour réaliser une enquête auprès des anciens volontaires. L'objectif est de comprendre comment ces jeunes se saisissent de ce dispositif et de mesurer ses effets sur leurs parcours ?

Construction de la problématique et hypothèses de recherche

a) Les enjeux autour de l'intégration

La notion d'intégration renvoie à plusieurs champs des sciences humaines et sociales. Pour Durkheim, dans *De la division du travail social* (1893), elle renvoie à une conception de l'ordre social et des relations entre les individus et la société, entre l'État et les groupes sociaux. Elle s'oppose à celle d'anomie ou perte de repères sociaux (Durkheim, 1897), et d'aliénation ou dépossession de l'individu au profit d'entités extérieures (Adorno, Horkheimer, 1974). L'intégration sociale résulterait d'un désir de « vouloir-vivre ensemble », et consiste en l'inscription de l'individu dans le collectif. En distinguant deux formes de solidarité : d'une part, une solidarité mécanique caractéristique des sociétés peu industrialisées à faible division du travail et d'une part, une solidarité organique spécifique aux sociétés industrialisées, il considère que l'industrialisation est un des facteurs majeurs du changement social. Il attribue à l'État un rôle central dont la fonction est d'« assurer solidarité et moralité » dans ces sociétés où « se développeraient des processus d'individuation par l'affaiblissement de la conscience collective ». Selon Jung, c'est le processus par lequel une personne devient consciente de son individualité, et s'identifie davantage avec les orientations qui viennent du soi-même (1984).

La sociologie actionnaliste développée par Touraine définit cette notion à travers les mouvements sociaux. En s'intéressant aux fractures, autres que celles provoquées par les conflits de classe⁸, l'auteur évoque ce processus comme « pluriel, multidimensionnel, du point de vue des acteurs sociaux dont l'identité est plurielle ». Dans leurs travaux, Foucault et ses collaborateurs dénoncent le contrôle social exercé par les différentes institutions (l'école, la famille, etc.), qualifiées comme « des entreprises de normalisation » dans lesquelles « l'intégration sociale ne peut se faire que contre l'individu et contre l'épanouissement de ses désirs ».

⁸ Mouvements qui revendiquent d'autres identités sociales: LGBTQIA+ lesbienne, gay, bi, trans, queer, intersexe, asexuel, et tous les autres ; mouvements régionalistes, etc.

Pour eux, « faire encadrer l'individu par sa collectivité d'appartenance pour l'intégrer à la société n'a pas grand sens dès lors qu'il s'agit de lutter contre la perte d'identité sociale, contre la mort sociale » (Rhein, 2002).

En sociologie politique, elle est associée à celle du lien social et de la citoyenneté. La ville apparaît comme une échelle pertinente pour l'action publique. La promotion de la citoyenneté active est au cœur de l'action d'Unis-Cité. Au sens juridique, le citoyen est un sujet de droit et de devoirs. La citoyenneté se définit par des valeurs attachées à la civilité (une attitude de respect à l'égard d'autrui), le civisme (il doit, à titre individuel, respecter et faire respecter les lois et les règles en vigueur, avoir conscience de ses devoirs envers la société), et à la solidarité (les citoyens sont attachés à un projet commun, venir en aide au plus démunis par le principe républicain de fraternité)⁹. Ce principe apparaît alors comme un des critères essentiels à une intégration tant politique que sociale. Considérant cette notion comme multidimensionnelle, le sociologue Landecker distingue quatre types d'intégration qui selon lui « se réfèrent à un aspect particulier de la nature des groupes par rapport auxquels se définit une certaine forme d'intégration » (1965) : l'intégration culturelle (ou concordance entre les normes d'une culture), l'intégration normative (ou conformité de la conduite aux normes), l'intégration communicative (ou échange de significations dans le groupe), et l'intégration fonctionnelle (ou interdépendance due aux échanges de services).

L'analyse de l'intégration coïncide avec celle de l'intervention de l'État dans les champs de l'emploi, du travail, de l'exclusion du marché du travail, des procédures d'insertion et de formation (Paugam, 2000) sur des catégories distinctes : les jeunes, les personnes âgées, les familles monoparentales, les personnes en situation de handicap, l'immigration, etc. Malgré les vives critiques à l'égard de l'interventionnisme étatique, qui pointent notamment ses effets pervers, on ne dénombre pas moins de politiques en direction des jeunes, tant les enjeux autour de cette catégorie sociale sont nombreux.

⁹ Vie-publique, découverte des institutions, qu'est-ce que la citoyenneté ?

En 2018, la délégation générale à l'emploi et la formation professionnelle¹⁰ a lancé un appel à projet au sein de la priorité d'investissement 8.2 relative à l'intégration durable sur le marché du travail des jeunes, en particulier les NEET¹¹ qui sont considérés comme sujets à l'exclusion sociale. Pour cela, elle met en place la garantie jeune. Cette Initiative pour l'Emploi des Jeunes (IEJ) vise à offrir un parcours d'insertion professionnelle et sociale aux jeunes européens âgés de moins de 26 ans en leur proposant des mises en relation avec le milieu professionnel, des actions susceptibles d'approfondir leur connaissance du monde du travail et un appui à la création d'entreprise. Elle leur propose également un accompagnement personnalisé dans l'élaboration de leur projet professionnel. En répondant à cet appel à projet, Unis-Cité bénéficie d'une subvention du Fonds Social Européen pour inscrire pleinement cette démarche dans les programmes proposés aux jeunes dans le cadre du service civique.

b) Vers une définition de la jeunesse

Parler de jeune va de soi. Pourtant, émettre une définition claire et concise de cette catégorie sociale demeure complexe, en témoignent l'abondance de la littérature sociologique et l'hétérogénéité des nomenclatures les concernant. Au sens statistique, est jeune tout individu âgé entre 15 et 24 ans. Dans certains cas de figure, cette catégorie est étendue. Dans l'enquête « Jeunes et carrières », l'INSEE associe à la catégorie jeune la tranche d'âge 16-29 ans. La sociologie de la jeunesse en France considère la jeunesse comme une phase ou une étape à franchir avant l'âge adulte (De Singly, F 2000). Pour Galland, ces étapes sont « désynchronisées » (1997). En prenant en compte deux dimensions, d'une part ce qu'il appelle « l'axe public » (la scolarité prolongée, la phase de précarité et le travail) et de l'autre « l'axe privé » (la vie chez les parents, la vie solitaire et la vie en couple), l'auteur identifie les grandes étapes qui constituent le parcours d'insertion juvénile : adolescence, lycéenne, post-adolescents, étudiants, précaires, jeunes solidaires et phase pré adulte.

¹⁰ La DGEFP conçoit et met en œuvre les orientations du gouvernement en matière d'emploi et de formation professionnelle. Les politiques de l'emploi et de la formation professionnelle sont mises en œuvre dans les territoires par le Service public de l'emploi (SPE). Cette action est conduite par le Préfet de région avec l'appui des services déconcentrés ; les Directions régionales des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi (DIRECCTE) et fait appel à un ensemble d'opérateurs, notamment Pôle emploi et les missions locales, et de partenaires, dont l'Unédic ou l'Agefiph. Les collectivités territoriales et leurs groupements concourent également à cette action, notamment du fait de leurs compétences en matière d'insertion et de formation professionnelle.

¹¹ Not in Education, Employment or Training : ni en emploi, ni en formation, ni scolarisés.

Ils disposeraient de « conditions sociales et psychologiques leurs donnant accès à une certaine autonomie, sans pour autant disposer des ressources, notamment économiques » pour entamer le processus d'individualisation à travers duquel ils s'affranchissent peu à peu des formes traditionnelles de contrôle social : la dépendance aux parents par exemple (De Singly, 2000). Ce processus comprend deux dimensions : d'une part, l'autonomie qui, selon De Terssac, renvoie à « sa capacité de se gouverner selon ses propres règles », d'autre part, l'indépendance qui, selon Leibniz renvoie « au mode de l'autosuffisance ». Cette situation les empêcherait d'accéder à leur indépendance à cause du chômage, des études ou du manque de moyens (David Le Breton, 2008). Le prolongement de la scolarité qui repousse progressivement l'entrée sur le marché du travail amène Cavalli et Galland à penser « l'allongement de la jeunesse » (1993).

Dans sa contribution, Dubet considère la jeunesse comme le produit d'une grande diversité de mécanismes économiques, culturels, institutionnels et politiques. Selon lui, c'est durant ces phases que les jeunes se construisent leur identité individuelle. En prenant en considération « le contexte socio-historique, les contraintes structurelles et les capacités actanciennes des acteurs sociaux en situation d'interdépendance », le concept de parcours de vie semble pour le mieux rendre compte de la complexité de la vie sociale (Lalivé d'Epinay, 2005). L'auteur le définit comme « un paradigme scientifique multidisciplinaire qui étudie le déroulement des vies humaines ». Selon lui, il renvoie au modèle du « curriculum qui organise le déroulement de la vie des individus dans ses continuités et discontinuités », à « des systèmes de normes et d'allocation de ressources prenant la forme de profils de carrière, de statuts d'âge, de transitions généralement associées à des âges typiques », et à « un ensemble de représentations collectives et de références partagées ».

L'étude des temporalités mène à penser les événements et laisse une part importante aux situations d'imprévisibilité, aux ruptures de parcours et « aux bifurcations » (Bidart, 2009). Ce terme désigne les « configurations dans lesquelles des événements contingent », des moments d'incertitude pouvant être source de réorientations dans les trajectoires individuelles ou les processus collectifs. Tout le long de leur parcours de vie, les individus sont animés par plusieurs logiques d'action : la première, de la sociologie classique (Durkheim, Parsons, Elias) les définit par l'intériorisation du social. La deuxième les voit comme des acteurs stratégiques qui visent des objectifs et le dépassement de tout déterminisme social. La troisième les considère comme des sujets qui essayent de se « réaliser » et de « se vivre » comme les maîtres de leurs actions (Dubet, 2008).

Cette dernière rend compte des bouleversements profonds dans les rapports entre les jeunes et la société (conjoncture économique, avenir incertain, etc.). Dans les sociétés modernes, un individu peut être en quête de soi, et cela, peu importe la phase dans laquelle il se trouve. Il peut par exemple reprendre ses études ou démissionner de son travail, etc.

c) Le rôle de l'école

L'école, comme institution hégémonique et démocratique, est un lieu où s'acquièrent les connaissances et se mettent en place les bases du parcours socioprofessionnel ultérieur. L'orientation serait le processus par lequel s'opèrent les ajustements nécessaires entre les souhaits exprimés, les possibilités offertes et « la représentation des filières de formation, des métiers et celle que le jeune se fait de lui-même ». Appliquée à divers moments stratégiques du cursus scolaire, elle provoquerait une « angoisse périodiquement réitérée » tant pour les parents que pour les élèves (Berthelot, 1993). Selon l'auteur, cette procédure reflète « une société contemporaine incertaine et un système scolaire qui éprouve de réelles difficultés à maîtriser des itinéraires de plus en plus complexes ». Dans l'enseignement secondaire, ce processus serait différencié selon les filières : davantage déterminé par les résultats scolaires et décidé à partir de l'avis du conseil de classe dans les filières professionnelles, il dépendrait du choix des élèves et de leurs parents dans les filières générales et technologiques (Meunier, 2008).

Selon l'ONISEP, l'individu doit faire un bilan en prenant en compte ce qu'il sait faire, ce qui est important pour lui et la réalité du marché du travail ou du secteur d'activité visé. Ensuite, il doit mettre en place des actions concrètes, à savoir, faire le point sur les outils à mettre en place, planifier des visites de salon et forum de l'emploi, lire la presse professionnelle et suivre les sites spécialisés dans le secteur visé. En établissant une relation entre la formation et l'emploi, on oppose deux univers qui ne partagent pas toujours les mêmes objectifs : d'une part, l'univers scolaire qui inscrit les élèves dans des disciplines, des traditions et des savoirs, d'autre part, le monde économique qui s'inscrit dans une logique de rentabilité et qui, en s'exerçant, remet en question « les métiers acquis, les compétences antérieures » et oblige à « des reconversions complexes » (Berthelot, 1993). Cette institution voit l'éventail des parcours possibles s'élargir, provoquant ainsi un sentiment généralisé d'incertitude et d'insécurité. Les sociologues dénoncent un système scolaire visant une démocratisation de l'école, mais qui ne parvient pas à supprimer les inégalités de condition et de chance face à elle (Bourdieu, 1970).

L'État est alors sommé de répondre à ses manquements à travers les réformes du système éducatif¹² en luttant contre le décrochage scolaire, l'exclusion des plus défavorisés, l'inégalité des filières et des établissements, etc. Ces dernières font émerger des dynamiques autour des compétences, des aptitudes, de l'expertise (Ferréol, 2018) et mettent en avant les acquis non-formels, les histoires individuelles et l'expérience.

d) L'engagement comme facteur d'intégration ?

Il existe plusieurs façons d'occuper son temps libre. Parmi elles, s'engager dans le milieu associatif représente une part importante. Riche de ses sphères d'activité, il constitue un important secteur économique. Son mode de coopération particulier relève d'une action collective basée sur le réinvestissement dans l'objet social de l'organisme. Le management associatif repose sur l'existence d'une double hiérarchie : d'une part, des salariés liés par un contrat de travail et une subordination hiérarchique et d'autre part, des bénévoles et volontaires liés par un contrat moral et une non-subordination formelle (Robert, 2017). De par la clarté des valeurs véhiculées dans la construction de leurs projets associatifs et la volonté de cohésion, la mobilisation des acteurs tels que les bénévoles ou les volontaires est très importantes dans les associations. Cette démarche stratégique de partage de valeurs est essentielle pour provoquer l'engagement.

Au sens commun, cette notion renvoie à l'action de se lier par une promesse ou une conviction. C'est une pratique sociale qui voit s'établir des liens entre des individus, des collectifs, des organisations politiques, syndicales, associatives ou dans des sphères plus intimes comme la famille ou les relations amicales, etc. Longtemps associé à la vocation, au militantisme et à une lutte pour une cause collective, l'engagement se déplace du politique vers le social, du communautaire vers l'individuel (Pierron, 2006). Dans le cadre du service civique, l'engagement peut être abordé du point de vue des promoteurs et des opérateurs. Selon Bernard Roudet, chargé de recherche à l'INJEP¹³, il renvoie à « la responsabilité qui est celle de la société, d'accompagner et de faciliter l'entrée des jeunes dans la vie active [...] à un devoir de solidarité ».

¹² La Loi n° 2019-791 pour une école de la confiance promulguée le 26 juillet 2019. La Loi n°2014-288 du 5 mars 2014 relative à la formation professionnelle, à l'emploi et à la démocratie sociale. La Loi n°2018-771 pour la liberté de choisir son avenir professionnel promulguée le 6 septembre 2018.

¹³ L'INJEP est l'observatoire de la jeunesse, de l'éducation et de la vie associative. Il conduit un programme d'études et de recherches et produit des données statistiques contribuant à éclairer les problématiques et enjeux des questions de jeunesse, d'éducation populaire et de vie associative.

En se tournant de plus en plus vers ces dispositifs d'engagement à revendications immédiates, les jeunes attendent les effets de ces regroupements à durée limitée sur eux. Selon Becquet (2011), les volontaires veulent acquérir de nouvelles compétences (expérience de terrain, maturité, ouverture aux autres), une orientation professionnelle, etc. Le service civique est appréhendé comme une expérience de formation personnelle et professionnelle, une tendance qui semble se confirmer au regard des logiques d'action qu'elle a identifiées.

en %	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011
Logique de formation	4	39	42	40	47
Logique altruiste	91	69	70	70	59
Logique relationnelle	32	17	16	16	22
Logique de parcours	50	40	29	33	44
Logique citoyenne	25	16	16	17	16
Logique matérielle		1	2	3	2

L'engagement a plusieurs fonctions (Dansac et al. 2013).

- La fonction *valeur* permet à l'individu d'exprimer ses convictions et de mettre en action ses valeurs.
- La fonction *compréhension* permet d'appréhender un nouveau domaine de connaissance.
- La fonction *sociale* permet d'être avec des personnes qu'il apprécie.
- La fonction *carrière* permet de développer son réseau professionnel, d'enrichir son CV.
- La fonction *promotion du soi* permet de construire une image positive de lui.
- La fonction *protection du soi*, permet d'éviter les situations désagréables (solitude, etc.)

Dans leurs travaux, Dansac et ses collaborateurs montrent que les motifs d'engagement varient avec l'âge. L'enjeu d'utilité sociale serait davantage évoqué chez les aînés (2015) alors que les enjeux carriéristes seraient plus importants pour les jeunes (Bacou et al. 2014).

Dans un contexte social contemporain de crise qui impacte le marché de l'emploi, l'engagement peut renvoyer à un processus d'affiliation sociale, à la valorisation de l'autonomie individuelle, à une adaptation des jeunes aux institutions selon leurs exigences personnelles en termes d'épanouissement et à une volonté de coproduction. Il offre à l'individu un cadre collectif pour étayer son identité et s'inscrit dans son cycle de vie. Selon Becquet, le développement du service civique se fait de manière inégale (2011), notamment à cause de la refonte des politiques d'aide aux associations, la baisse des ressources financières et l'explosion des commandes publiques¹⁴ (Parisse, 2019).

¹⁴ Les commandes publiques regroupent les financements qui relèvent de contrats passés avec les pouvoirs publics en contrepartie des prestations que les associations offrent (Prouteau., Tchernonog, 2017)

Il dépend fortement de l'investissement des services déconcentrés ayant pour mission d'informer les structures locales et de délivrer des agréments, de l'intérêt des acteurs locaux pour ce dispositif et de leurs enjeux liés aux questions de jeunesse.

Cette catégorie sociale semble être le résultat d'un long processus discontinu au travers duquel se succèdent des phases visibles au prisme des représentations individuelles et collectives. Elle est à l'épreuve des mécanismes socio-économiques, et se caractérise par le passage d'une catégorie d'âge à une autre. L'adolescente lycéenne, l'étudiant précaire, ou la jeune solidaire passent par un processus de socialisation durant lequel ils apprennent les normes (juridiques et sociales) et les valeurs nécessaires à leur intégration dans la société. Ils se positionnent dans ces passages selon leurs représentations et leurs aspirations. Établir une définition stricte serait ne pas prendre en considération le sens social accordé à cette catégorie sociale.

Comment à travers les actions menées à l'échelle locale, dans le cadre de politiques publiques territorialisées, Unis-Cité contribue à la mise en place d'une politique de jeunesse visant une meilleure insertion socioprofessionnelle et l'engagement des jeunes ? Comment les volontaires se saisissent-ils de cette opportunité pour se construire leurs identités ? Cette analyse va permettre de mesurer les effets du service civique sur leurs parcours, quelques années après leur expérience d'engagement. L'objectif est de mettre à jour les atouts et les faiblesses de l'action publique en matière d'éducation à la citoyenneté, d'accompagnement au projet d'avenir et de développement de leur pouvoir d'agir.

I/ Identification d'un système d'acteur

1) Le service civique à Unis-Cité

Dans les textes institutionnels, le service civique est décrit comme un instrument de politique publique au service de la jeunesse. Comment Unis-Cité le met-elle en pratique dans l'objectif de favoriser l'insertion sociale, professionnelle et citoyenne des jeunes ? Voici le déroulement factuel d'un service civique.

a) Construire une communauté

À partir de février, débute le processus de recrutement. À tour de rôle et accompagnés de bénévoles, de volontaires (de la promotion en cours, ou la précédente), et d'une chargée de recrutement (qui arrive généralement en juin), les coordinateurs animent des séances d'informations. Ils procèdent à une rapide présentation de l'association, du déroulement de la période d'engagement et des projets en cours (et à venir, dans la mesure du possible). Ceux qui sortent convaincus par le discours des intervenants remplissent un dossier de candidature. Ils y renseignent, entre autres, leurs profils, leurs parcours scolaires et d'engagement, leurs projets d'avenir, leurs motifs d'engagement en service civique, etc. À l'issue des séances, deux entretiens sont menés. Pendant l'entretien collectif, les futurs volontaires doivent réfléchir à un projet commun. Cet exercice permet d'évaluer leur capacité à travailler en équipe, et de repérer les différents tempéraments, etc. L'entretien individuel est un espace dans lequel un échange a lieu entre le jeune, le coordinateur (ou la chargée de recrutement) et le bénévole. Il permet de vérifier la motivation du jeune. Tout le long de ce processus, des informations sont retenues dans une fiche de suivi. Elles vont appuyer la décision des membres du comité de recrutement et aider à la constitution des équipes de volontaires en adéquation avec les critères de diversité (sexe, âge, niveau d'étude, projet professionnel, handicap, lieu de résidence, etc.). Cette période marque une jonction entre le début et la fin d'une promotion. L'enjeu est double : accompagner les volontaires dans leurs missions de service civique et dans la construction de leur projet d'avenir, et recruter ceux de la promotion à venir. Pour créer une dynamique de groupe, les nouvelles recrues débutent avec une semaine d'intégration durant laquelle elles vont mener un chantier de cohésion.

Sako, 24 ans : *« Le service civique commençait le 14 octobre 2014, une semaine d'intégration, du lundi au jeudi. Ils nous avaient emmenés, je ne me souviens même plus de l'endroit...Berlat, voilà. Franchement, c'était top ! On rentre le jeudi soir et le vendredi, on était au centre des Chamois à Borderouge. C'est là qu'ils nous ont demandé de choisir dans quel groupe on voulait être, je ne sais pas si tu te souviens. Le service civique se termine le 8 ou 12 juin. Oui, j'ai une bonne mémoire ».*

Intégrés dans une équipe de huit, les volontaires vont réaliser des missions dans divers domaines, en collaboration avec des structures partenaires d'Unis-Cité. Le plus souvent en autonomie, ils mènent des actions en bas d'immeubles, font du porte-à-porte pour mettre en place un dispositif de suivi individualisé chez les habitants, etc. On y trouve la pratique d'une intervention sociale favorisant la rencontre et le dialogue entre des individus ayant des identités sociales différentes (selon les critères de diversité cités précédemment). Selon Becquet (2011), ils mènent plusieurs types de projets : ceux qu'elle qualifie de « manuels » ou « d'exécution » qui se présentent généralement sous la forme de travail en amont et qui se caractérisent par ces exigences minimales en termes de compétences ; les projets « conceptuels » qui nécessitent une réflexion en équipe et impliquent une certaine autonomie, des capacités de travailler en équipe et à être en relation avec des partenaires pour concevoir une action ; et enfin, les projets « relationnels » qui mettent le volontaire directement en contact avec les bénéficiaires et qui nécessitent des compétences relationnelles.

b) Favoriser l'insertion socioprofessionnelle et l'engagement

Durant les journées de formation civique et citoyenne, les volontaires sont invités à développer leur curiosité vis-à-vis des questions de société à travers plusieurs thématiques (institutions et citoyenneté, laïcité, médias, économie, etc.), à prendre conscience de leur capacité d'agir (par l'exercice d'une expérience de démocratie directe à l'échelle de leur volontariat) et de la nécessité à prendre des décisions informées. Organisés à différents moments du service civique, ces rassemblements permettent de remobiliser les volontaires et de provoquer un sentiment d'appartenance à un groupe. Voici une synthèse de l'observation menée à la maison de la citoyenneté centre :

Première partie de la journée : la thématique évoquée est « Laïcité et les faits religieux ». Il y a les volontaires des programmes Repair'Santé, Famille en harmonie IME, et les Voy'âgeurs. Plusieurs jeux sont mis en place par la chargée de formation. À la fin de chaque, elle explique les objectifs pédagogiques. Le jeu du zombie : un volontaire joue le rôle du zombie et doit rejoindre la chaise libre. Les autres doivent l'empêcher. L'objectif est de leur faire prendre conscience de l'importance de la communication dans une équipe. Elle les invite à prendre des initiatives. Ensuite, elle enchaîne avec celui qui consiste à définir des mots (islam, Afrique, catholique, arabe, Europe, etc.) ou à reconnaître la source d'une citation issue de textes religieux ou philosophiques. L'objectif est de lutter contre les amalgames et les discriminations. Elle met en évidence les différentes représentations, les niveaux de connaissance, et les invite à prendre conscience du contexte dans lequel les textes sont écrits.

Deuxième partie de la journée : la thématique évoquée est « les médias » avec l'intervention de l'association Cap nomade. L'objectif est de sensibiliser les volontaires sur l'utilisation des médias sociaux, leur fonctionnement et les risques liés à leurs utilisations non-informées. Cela passe par le décryptage de Snapchat. Les intervenants conseillent les volontaires pour les aider à mieux s'informer et se protéger contre les dérives des réseaux sociaux. À la fin de la formation civique et citoyenne, un débriefing est proposé : pour connaître le ressenti du groupe, les points forts et les points faibles (le thermomètre).

Trois entretiens sont organisés pendant la période d'engagement. Ces temps de suivi individualisé ont pour objectif d'aider les volontaires à identifier leurs compétences, de valoriser leurs expériences, de faire des compromis et/ou d'envisager des solutions alternatives. Le coordinateur les invite à s'auto-évaluer afin qu'ils prennent conscience de leurs atouts et de leurs faiblesses. Il valorise leurs initiatives et leurs solutions originales pour qu'ils les utilisent au service du collectif. À l'issue de ce travail d'accompagnement, les coordinateurs rédigent un bilan nominatif dans lequel ils notent les évolutions observées durant le service civique, les points forts et les perspectives d'amélioration. Avant la clôture de la promotion, Unis-Cité organise des « temps forts », des journées durant lesquelles les volontaires vont échanger avec des professionnels issus de différents secteurs, afin de préparer au mieux l'après-service civique. Voici une synthèse de l'observation menée lors de la « rencontre métier ».

Cédric, un employé de la Croix-Rouge Occitanie, présente son parcours scolaire, universitaire et professionnel qu'il considère comme « atypique ». Il rassure et conseille les volontaires autour de la table quant à leur appréhension par rapport à leur projet d'avenir. Il évoque notamment la démarche de validation des acquis de l'expérience comme alternative au parcours classique plus connu. Pour lui, c'est une manière de capitaliser des expériences, de les valoriser et de valider un niveau d'étude. Ayant lui-même eu recours à cette démarche, il est passé d'un niveau bac +2 à un niveau bac +3. Selon lui, les réorientations ne sont pas une fatalité. Un projet éducatif/professionnel se construit au fur et à mesure des expériences et des rencontres faites dans le cadre de bénévolat par exemple. Il renvoie les volontaires sur la page l'Étudiant pour se renseigner sur les métiers et les compétences qu'ils exigent. Les volontaires sont très attentifs : ils adaptent leurs questions selon leur projet professionnel (plus ou moins défini) et ce qu'ils abordent dans le cadre de leur service civique. Nadège, volontaire du programme Melting Potes évoque son projet, celui de créer une association pour soutenir l'entrepreneuriat en Haïti. Selon le professionnel, la création d'une association est à la portée de tous. Cependant, ce qui peut représenter un frein, c'est le projet associatif qui doit correspondre à l'orientation stratégique des financeurs publics et privés.

Pour valoriser l'expérience du service civique, Unis-Cité organise la journée « tremplin » durant laquelle les volontaires sont mis en situation d'entretien d'embauche. Ils présentent leurs parcours scolaires, leurs missions de service civique, et leurs projets à venir. À la fin de la promotion, l'association engage une démarche de suivi des volontaires en leur envoyant un questionnaire, six mois après.

L'image ci-dessous est une affiche que j'ai repérée à la cérémonie de clôture de la promotion de 2018-2019. Elle illustre le parcours d'une volontaire du programme Rêve et Réalise et reprend les éléments marquants de son service civique. On peut identifier plusieurs périodes : Les 130 volontaires débutent par un chantier de cohésion qui vise la création d'une dynamique de groupe. Par équipe de huit (ou seize pour les Rêve et Réalise), ils écrivent une charte pour assurer la vie en collectivité. Ils bénéficient de formations diverses, nécessaires à la réalisation des projets, conformément aux valeurs de l'association (formation au montage de projet, consultation de fiches de projets réalisés les années précédentes). Enfin, après une période de maturation, ils entament les démarches nécessaires à la mise en place de leur projet (prise de contact avec les partenaires, porte-à-porte chez les habitants, etc.).



2) La contribution des collectivités territoriales

Les jeunes vivent dans des communautés structurées par des politiques publiques, des institutions ou des organisations qui orientent leurs trajectoires. En finançant des politiques publiques de jeunesse, l'État soutient ce processus d'individualisation. Selon Vincent Dubois, les États contemporains se définissent par les politiques qu'ils produisent et par le rôle des administrations publiques en tant « qu'objectivation institutionnelle de l'État ou opérateurs de la conduite des politiques » (2014). Il fait appel à la théorie des champs de Bourdieu pour rendre compte « des systèmes de relations constitutifs de l'État, de son pouvoir et des politiques publiques » qu'il définit comme « pratiques et prises de position au sein de ces structures relationnelles » (Dubois, 2014).

a) Politiques publiques et injonction à l'innovation

L'usage croissant de référentiel néolibéral et managérial dans l'action publique, et le développement des nouvelles technologies de connaissance, suscitent des questionnements sur les manières de conduire les politiques publiques. L'étude des « technologies de gouvernement » (Lascoumes, 2011) permet de saisir l'action publique dans sa matérialité, les transformations de l'État et des rapports entre gouvernant et gouverné. Celle des champs permet de saisir les « politiques étatiques opérées dans et par la mobilisation de catégories juridiques » (Dubois, 2014).

La diversité des positions des agents qui opèrent dans l'action publique produit de multiples relations sociales. Elles peuvent prendre la forme d'échanges, de collaborations ou de confrontations, et s'établissent de manière bilatérale entre l'espace gouvernemental mobilisé dans le traitement d'un domaine particulier (les fonctionnaires et agents politiques) et le champ correspondant (jeunesse, logement, éducation, santé, etc.). Cette configuration est possible lorsqu'il s'agit d'un champ fortement clos sur lui-même et dont le fonctionnement n'affecte que peu celui des autres champs. En ce qui concerne les politiques publiques en faveur des jeunes, la multiplicité des domaines d'intervention est telle que la fabrication d'une politique dessine un ensemble d'interrelations beaucoup plus complexes, et renvoie à une juxtaposition de différentes politiques sectorielles (Dubois, 2014). Selon Lascoumes, les critiques adressées au modèle interventionniste du « command and control » ont conduit les gouvernants à multiplier de « nouveaux instruments de régulation » qui privilégient le contrat et la concertation, et à développer un mode de pilotage de l'action publique fondé sur la mesure des performances (2011).

b) Le projet comme nouveau mode d'action publique

Dans leur ouvrage « *De la justification. Les économies de la grandeur* » (1991), Boltanski et Thévenot dressent une typologie des cités et soulignent l'émergence d'une nouvelle configuration idéologique du capitalisme qu'ils nomment « cité par projets ». Ils soutiennent que « la grandeur des êtres et des choses se mesure par la capacité à générer de l'activité, à s'insérer dans des réseaux et à impulser des projets tout en étant adaptable, flexible, polyvalent et autonome ». Les collectivités investissent progressivement ce champ lexical en privilégiant ses modes opératoires dans l'action publique. Les projets rendent compte d'une évolution rapide dans la production des objets territoriaux (Bourdin, 2001) et provoquent des changements dans la nature des savoirs mis en œuvre, et dans les relations entre les acteurs de la société (situation d'interdépendance, dynamique de réseau, etc.). Dans le champ de l'éducation et de la formation, le projet d'étude ou de carrière occupe une place prépondérante dans les réflexions des politiques éducatives et de formation. Elles visent notamment l'optimisation de l'acte éducatif (Dagot, Dassié, 2014). La notion s'articule avec les politiques de l'emploi et ambitionne d'apporter des réponses durables au contexte de chômage massif des jeunes âgés entre 15 et 24 ans, 20 % des actifs de cette tranche d'âge en 2018.

En investissant dans le dispositif service civique, l'État affiche sa volonté d'avoir prise sur les décrocheurs ou sujets au décrochage scolaire pour éviter toute rupture des liens collectifs au sens durkheimien. Les travaux menés par l'INJEP montrent que la construction de politiques territoriales en direction des jeunes ouvre une nouvelle phase en matière de décentralisation de l'action publique. L'enjeu est la coopération entre les différents acteurs territoriaux pour une meilleure efficacité de l'action publique. La loi du 27 janvier 2017 relative à l'Égalité et à la Citoyenneté a amorcé une redéfinition du cadre institutionnel de formulation des politiques de jeunesse. En positionnant le Conseil Régional comme « chef de file » dans ce domaine, elle fait de lui l'organe central dans la mise œuvre de politiques en direction des jeunes et donc un interlocuteur à privilégier. Le projet de loi « décentralisation et différenciation », qui sera présenté au parlement d'ici la fin du premier semestre de 2020¹⁵, prévoit « un effort de clarification des compétences ... dans le domaine de la jeunesse et de la vie associative, du sport, de la cohésion social, etc. »¹⁶.

¹⁵ Discours du Premier ministre Édouard Philippe devant le Sénat, le 13 juin 2019.

¹⁶ Action publique 2022, Plans de transformation de l'action publique.

3) Un dispositif à l'épreuve de son expansion : entre intersectorialité¹⁷ et interterritorialité¹⁸

Le développement du dispositif se traduit par une diversification des organismes d'accueil¹⁹ de jeunes en service civique. Selon l'INJEP, les associations ont comptabilisé 188 508 volontaires entre 2010 et 2017. Elles se distinguent par leur domaine d'action, leur taille et leur organisation (Becquet, 2011). En 2016, elles accueillait 64 % des jeunes en service civique. Selon l'agence du service civique, plus de 260 000 jeunes ont intégré le dispositif depuis son lancement en 2010.

En 2018, Unis-Cité a accompagné près de 7 500 volontaires sur des missions de terrain. Considérés comme des acteurs du changement social, les jeunes doivent créer du lien social dans les quartiers, renforcer les initiatives existantes ou proposer des actions innovantes dans le cadre préétabli du projet associatif et de ses activités. L'association poursuit son développement dans le territoire national en créant de nouvelles antennes (Dax, Béziers, St Briec, Haguenau et Verdun), des programmes innovants, et en procédant à la signature de nouveaux contrats de partenariats publics et privés. Dans ce contexte de généralisation, l'association s'est divisée en trois pôles : le premier, « Unis-Cité » est considéré comme la vitrine et le laboratoire du service civique. Le second, « Unis-Cité Relais », soutient les organismes associatifs ou publics souhaitant accueillir des volontaires à travers l'intermédiation (« portage de jeunes pour autrui »). Enfin, « Unis-Cité Solidarité Entreprises », donne la possibilité aux entreprises de soutenir des initiatives citoyennes (journées solidarité entreprise).

¹⁷**Intersectorialité** : Elle désigne le fait, pour différents acteurs sectoriels (éducation, insertion, citoyenneté/engagement, etc.), de mettre en commun leurs ressources (humaines, logistiques et financières) et de collaborer autour de la construction de projets et/ou d'actions en direction d'un public donné.

¹⁸**Interterritorialité** : Lorsqu'elle est horizontale, elle désigne le fait, pour plusieurs territoires, de se regrouper pour mettre en commun certaines compétences ou porter des projets communs (par exemple, lorsque plusieurs intercommunalités se regroupent en pays ou en pôle d'équilibre territorial et rural). Lorsqu'elle est verticale, elle désigne le fait, pour un acteur territorial donné (une commune, une intercommunalité, une association, etc.), d'associer les différents niveaux d'action publique (départemental, régional, national ou européen) dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet ou d'une d'action.

¹⁹ Pour les organismes ayant une activité à vocation nationale un agrément de l'Agence du service civique ou par les délégués territoriaux de l'Agence du département ou de la région pour les organismes qui ont une activité au niveau local est nécessaire pour accueillir des jeunes en service civique.

Les enjeux autour des jeunes font que les démarches en leur faveur sont nombreuses dans les collectivités. En soutenant le dispositif, les acteurs publics (les associations, les services de l'État, etc.) et les acteurs privés (les entreprises, les financeurs, etc.) préparent l'avenir de la jeunesse notamment dans leur démarche d'empowerment. Arrivée en France dans les années 2000 dans les champs de l'action sociale, de l'éducation, cette notion qui désigne un état (être empowered) et un processus, articule deux dimensions : celle du pouvoir et celle du processus d'apprentissage pour y accéder. Elle renvoie également aux notions de « capacitation », d'« empouvoirement », d'« autonomisation » ou de « pouvoir d'agir » (Bacqué et al., 2013). Cette participation donne à voir des rapports de force et des démarches de légitimation. Désormais, se jouent des relations de pouvoir entre les acteurs impliqués dans les politiques de jeunesse. D'après Arnaud Simion, vice-président en charge de l'action sociale, enfance et jeunesse, la stratégie jeunesse du Conseil Départemental de la Haute-Garonne consiste à impliquer les jeunes dans la construction de la politique jeunesse. Ils ambitionnent de « bouleverser les codes et de moderniser en profondeur leurs actions en direction des jeunes ».

En proposant des missions visant à répondre aux grands enjeux de la société, Unis-Cité participe à la mise en place de politiques publiques sectorielles. Il s'agit de la politique de jeunesse et la politique de la ville auxquelles il convient d'ajouter des secteurs secondaires qui apparaissent à travers les projets réalisés. Elle noue des contrats de partenariat avec les différents acteurs des secteurs publics et privés. Parmi leurs objectifs, y figure celui qui vise à répondre aux besoins et aux spécificités des territoires, conformément aux valeurs et aux principes qu'ils partagent. En voici quelques exemples :

a) Les « Grandes missions expérimentales et nationales d'Unis-Cité »

Conçues par Unis-Cité en collaboration avec des experts sectoriels, elles visent à répondre à des besoins sociaux « non-couverts » et ont pour vocation d'être généralisées sur l'ensemble du territoire. Les « *intergénéreux* » luttent contre l'isolement des personnes âgées à domicile ou en résidence partenaires (bailleurs sociaux, EHPAD et EHPA). Les « *Famille en harmonie* » rendent visite à des familles ayant un de leur membre en situation de handicap dans le but de rompre l'isolement de ces enfants, adolescents ou adultes porteurs de handicap. Les « *Médiaterre* » proposent un accompagnement individualisé aux habitants pour les sensibiliser au développement durable. Les « *Re-Pairs Santé* » interviennent en milieux festifs pour sensibiliser « leur pair » aux comportements à risques.

b) Les missions « co-portées avec des partenaires publics nationaux »

En partenariat avec le Centre National de la Cinématographie et de l'image animée, elles ont pour objectif le déploiement d'une politique nationale. Les volontaires deviennent les « ambassadeurs de la laïcité et de la citoyenneté » auprès des collégiens. Dans le domaine de la culture, les « *Cinéma & Citoyenneté* » organisent des « ciné-débats » autour des thématiques de la laïcité de la citoyenneté, des valeurs de la République et du vivre ensemble.

c) Les missions « co-conçues pour et avec des collectivités territoriales »

En soutien aux politiques publiques locales en Occitanie, des jeunes en service civique animent la plateforme d'aide et d'écoute « *Allô Senior* ». Les « *Ambassadeurs de la citoyenneté* » sont en charge d'identifier, de soutenir et de valoriser les initiatives citoyennes portées par les habitants, les associations et les entreprises. En Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le conseil départemental de la Gironde, les volontaires ont été mobilisés pour lutter contre le gaspillage alimentaire, pour faciliter l'accès aux archives départementales et à la lecture, initiative visant principalement des jeunes NEET.

À travers le déploiement d'actions qui touchent les différents champs de l'action publique, Unis-Cité affiche sa volonté de répondre aux enjeux de la territorialisation des politiques publiques, en alliant les logiques « top down » et « bottom up », à savoir l'acceptabilité du projet par les parties prenantes. La première renvoie au processus par lequel une évaluation ou la prise de décision vient du haut pour s'appliquer à la base. La deuxième correspond au mouvement ascendant des informations de la base vers le haut. Elle s'établit sur une approche participative qui rend compte de la diversité des acteurs du système. Comme l'instaure la loi de janvier 2017, le plan régional met en place un « dialogue structuré » entre les jeunes, les représentants de la société civile et les pouvoirs publics. La mise en place de cette concertation d'acteurs nécessite la définition claire des objectifs, des enjeux et des indicateurs pouvant y répondre.

4) Vers une stabilisation de l'activité ?

a) L'interdépendance des enjeux : répercussion sur les objectifs

Malgré le déploiement de son activité sur l'ensemble du territoire national, l'association semble éprouver des difficultés quant à la pérennisation des projets qu'elle co-porte avec ses partenaires. Elle intervient dans des secteurs à fort ancrage territorial dans lesquels se croisent plusieurs acteurs avec des enjeux et des leviers d'action différents. En décernant le label PTCE (pôle territorial de coopération économique) aux territoires qui valorisent l'économie de proximité et la coopération locale (pour recréer des filières, des emplois), l'État contribue à une dynamique concurrentielle. Les objectifs d'Unis-Cité se répercutent aux enjeux de ses partenaires et dans la construction des missions attribuées aux volontaires.

Critères de diversité		Objectif 2019-2020 en %	Promotion 2017-2018 en %
Sexe	Femme	60	66
	Homme	40	34
Âge	16-17ans	11	14
	18-21ans	45	52
	22-25ans	44	32
Zone de résidence	QPV	18	12
Niveau d'étude	Infra bac	35	37
	Bac - bac+2	33	34
	Bac+3 et plus	33	29
Projet d'avenir	Social	50	34
Handicap		6	7

Selon Becquet, la disparité des moyens alloués aux politiques de jeunesse et des logiques organisationnelles influent sur les politiques mises en œuvre par les acteurs et leur capacité à conduire des projets en cohérence avec les besoins du territoire (2011). Ils connaissent des infléchissements importants selon les orientations et les priorités des élus locaux. Il y a le cas des collectivités qui n'ont pas de la compétence jeunesse, ni de service jeunesse et qui mettent très peu d'actions en faveur de la jeunesse. Ensuite, les collectivités qui disposent d'une politique de jeunesse, qui se dotent d'un service et d'un élu à sa charge. Enfin, celles qui ne disposent pas d'une politique de jeunesse portée par un élu, mais qui considèrent la jeunesse comme une préoccupation.

b) Recours à la force inter-associative

L'association met en place des réflexions collectives sur l'harmonisation de la gouvernance du réseau national et la consolidation financière. Parmi les mesures prises, celles qui prévoient de ne pas reconduire son activité dans l'antenne Unis-Cité Montauban pour l'année 2019-2020. En se greffant au Mouvement Associatif régionale, Unis-Cité s'inscrit dans une logique de réseau. Les membres de ce mouvement identifient des stratégies communes, des démarches volontaires de coopération, pour créer avec les pouvoirs publics nationaux et territoriaux les conditions d'un partenariat respectueux de l'indépendance des associations, de leur capacité d'initiative, et de construire des relations plus solides. Ils se concentrent sur quatre grands axes de réflexion et d'action : l'engagement, l'emploi, l'économie et le dialogue civil. Pour assurer le développement du service civique, une plateforme inter-associative a été créée en 2011. Elle regroupe une trentaine d'organisations, toutes impliquées dans l'accueil et l'accompagnement de volontaires. Elle a pour objectif de promouvoir l'expertise des associations et de faire connaître leur point de vue sur l'évolution du service civique. En février 2018, plusieurs acteurs associatifs se sont regroupés pour amorcer une réflexion autour de la coopération inter-associative au sein des quartiers prioritaires de la ville. Parmi eux, Unis-Cité, l'AFEV, Solidarité jeunesse, l'Union nationale des missions locales, le Mouvement Associatif Occitanie, etc. Ils ont identifié les leviers et les freins (soulevés par les habitants qui ne se mobilisent pas) autour de la mise en place d'une coopération.

Leviers à la coopération	Freins à la coopération
Partage d'intérêts communs, d'un même objectif politique et philosophique	Le temps consacré à l'animation : chronophage
Positionnement des acteurs	Concurrence AAP / AO
Interconnaissance entre les différents acteurs	Absence de moyens humains et financiers
Construire de la confiance entre les acteurs locaux autour de l'action	Situation financière / administrative des associations : baisse des subventions, professionnalisation
Partager les responsabilités, les pratiques, les outils	Absence de transparence
Logique de développement durable	Non formalisation des partenariats
Passerelle dans l'ESS, etc.	Avoir un discours commun quand on n'a pas la même activité, etc.
Faire vivre un territoire avec l'implication des collectivités territoriales	Cadre institutionnel complexe, volonté institutionnelle
Travail par thématique	Clientélisme

Cartographie des acteurs autour du dispositif

A
P
P
E
L

À

P
R
O
J
E
T

L'Europe
Fond communautaires dédiés à la cohésion économique, sociale et territoriale : l'Initiative pour l'Emploi des Jeunes (IEJ) doté de 6 milliard d'euros doit faciliter l'insertion professionnelle des jeunes NEET âgés de 15 à 24 ans.

L'État
En soutien à la jeunesse et à la vie associative, le Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse finance à hauteur de 497 millions d'euros le service civique

La Région Occitanie

- Développement économique
- Tourisme
- Aménagement du territoire
- Transports
- Éducation, enseignement
- Formation professionnelle et emploi
- Environnement-énergie
- Logement et habitat
- Culture
- Sports
- Santé-Social

Conseil départemental Haute-Garonne

« Échelon opérationnel de proximité »

- Solidarité, action sociale et santé
- Éducation, culture et sport
- Développement des territoires et infrastructures

Toulouse Métropole

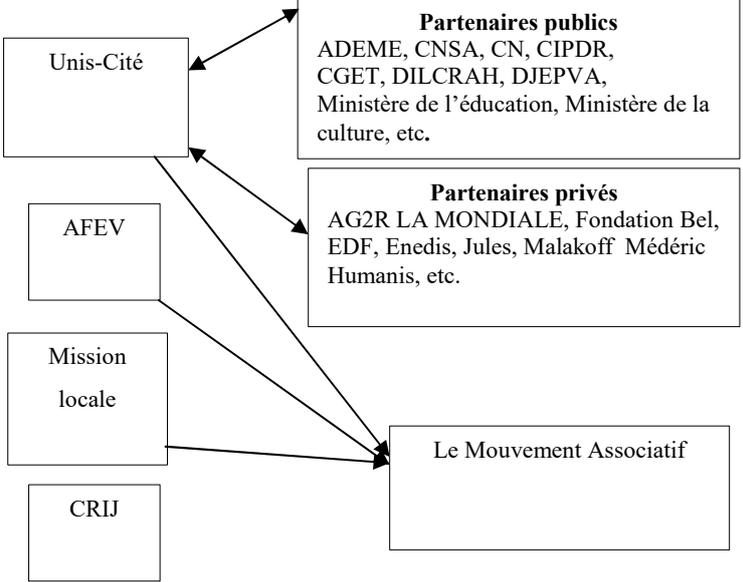
- Développement et aménagement économique social et culturel
- Aménagement de l'espace métropolitain
- Politique locale de l'habitat
- Politique de cadre de vie
- Politique de la ville
- Gestion des services d'intérêt collectif
- Protection et mise en valeur de l'environnement

FONJEP (Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire)

Cogéré par l'État, les collectivités et les associations. Il articule 5 axes de travail :

- Développer la coopération entre les acteurs
- Faciliter le déploiement des projets associatifs
- Soutenir la solidarité internationale
- Accompagner les évolutions du secteur
- Conserver et valoriser la mémoire du secteur

Organismes d'accueil de volontaires en service civique



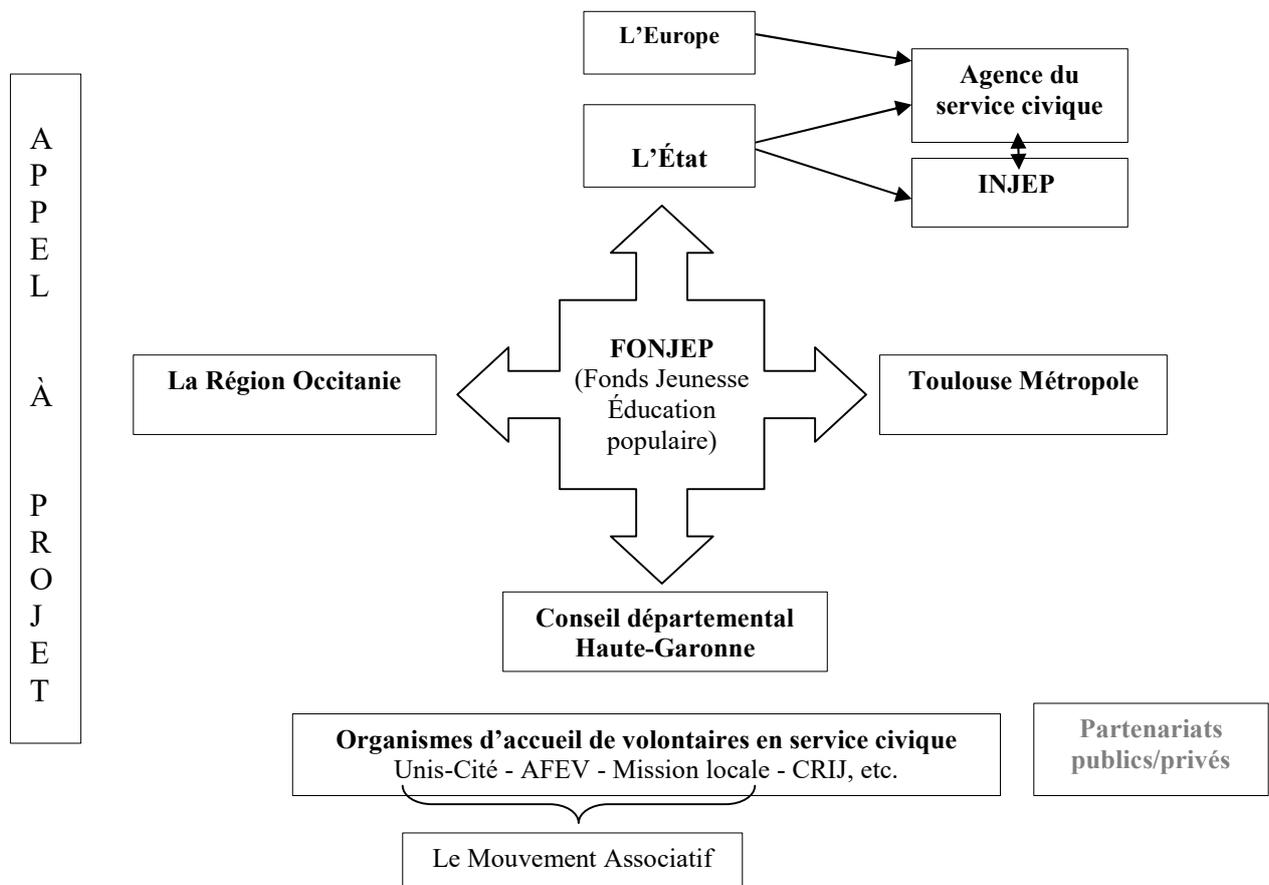
INJEP

Observatoire de la jeunesse, de l'éducation et de la vie associative, Il conduit un programme d'études et de recherches et produit des données statistiques contribuant à éclairer les problématiques et enjeux des questions de jeunesse, d'éducation populaire et de vie associative.

Agence du service civique

En charge de la mise en œuvre et de l'évaluation du dispositif

Cartographie simplifiée



II/ L'enquête

1) Méthodologie

Cette étude consiste à suivre le parcours des volontaires en service civique à Unis-Cité et à comprendre pourquoi très peu répondent au questionnaire envoyé six mois après.

Une étude documentaire a été nécessaire (littérature sociologique et documents internes) pour mieux connaître la structure, son projet associatif, son fonctionnement et le contexte dans lequel elle s'inscrit. Par la suite, des entretiens semi-directifs et individuels ont permis de retracer la vision propre à chaque volontaire. En parallèle, des observations participantes (les formations civiques et citoyennes, la rencontre métier, la journée tremplin et challenge ton projet, une séance d'information, les réunions d'équipe de salariés, des entretiens de recrutement de volontaires, etc.) ont été réalisées.

Les volontaires ayant participé à l'enquête ont été invités à la restitution de l'étude²⁰. Malgré de nombreuses relances, seuls deux d'entre eux sont venus : Mathou, une étudiante de 26 ans et Timéo, un cuisinier de 24 ans. Florestan, ingénieur aéronautique de 24 ans n'a finalement pas pu venir. Actuellement bénévole à la Croix-Rouge, il faisait partie de l'équipe de secours de la marche des fiertés du 8 juin 2019. La restitution peut être scindée en trois parties. Dans un premier temps, j'ai procédé à la présentation de la commande, de ses objectifs et la méthode d'enquête. Ensuite, nous avons procédé à une étude de cas. À partir des informations sur la situation de départ, le projet d'avenir avant le service civique, la motivation, les attentes, et l'expérience du service civique, ils devaient imaginer les effets du service civique sur le parcours du volontaire concerné (cf. page 74-75). Enfin, j'ai présenté les résultats de l'analyse. Cet exercice a suscité des réactions d'étonnement de leur part. Cette expérience a permis d'avoir leur retour et d'étayer l'analyse. Toutes ces méthodes combinées permettent d'obtenir « de manière rapide » (Beaud, 1996) une quantité importante d'informations essentielles pour la réalisation de cette recherche-action²¹.

²⁰ Cet exercice est inspiré d'un atelier auquel j'ai assisté. Il a été conduit par Scool, les Imagination Fertiles et Makers&co dans le cadre du projet MIAOU Emploi (Méthode Itérative d'Analyse Orientée Usages).

²¹ La recherche action est une méthode en sciences humaines et sociales qui, selon Van Trier (1980), consiste à intervenir sur le terrain avec comme double objectif : provoquer un changement social afin d'atteindre un but pratique et produire de l'information nouvelle en vue d'un élargissement des connaissances scientifiques du terrain concerné.

a) Les méthodes de recueil des données

En face-à-face (près de 2 tiers), par téléphone (plus d'un quart) ou par mail (un cas sur 25), les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement. En accord avec les enquêtés et pour garantir leur anonymat, les données retranscrites n'apparaîtront que partiellement sous la forme de synthèse. Les dossiers de candidature et les profils sur LinkedIn (lorsque ceux-ci étaient disponibles) ont permis d'enrichir certaines données. L'utilisation du logiciel d'analyse qualitative NVivo a rendu possible le classement des verbatims par thématiques. Le logiciel statistique SPSS a permis, d'une part, de dresser des tableaux descriptifs de notre échantillon, d'autre part, de mettre en évidence les différents comportements à partir de croisements entre des variables explicatives (critères sociodémographiques) et les variables à expliquer (l'expérience du service civique, le parcours d'insertion socioprofessionnelle, la pratique d'engagement, etc.).

b) Présentation de la grille d'entretien

L'entretien peut être scindé en trois grandes dimensions. La première retrace les éléments de contexte permettant de mieux comprendre l'inscription du service civique dans le parcours des volontaires (par la mobilisation de données factuelles). La deuxième concerne l'expérience en service civique : leurs sources de motivation et leurs attentes vis-à-vis du dispositif. Enfin, la dernière traite de sa posture vis-à-vis des enquêtes. Ces dimensions correspondent pour la plupart à des hypothèses heuristiques qui vont nous aiguiller tout au long de l'analyse. Créées, pour la plupart, à partir des informations recueillies pendant les entretiens, elles vont faire l'objet de plusieurs croisements. L'objectif est de comprendre comment les différentes logiques d'actions, les critères socio-démographiques (sexe, âge, niveau d'étude, situation avant le service civique, leur niveau de projection sur l'avenir, etc.), peuvent avoir un impact sur le parcours des volontaires. La diversité des démarches à l'égard du service civique va-t-elle influencer sur les types de parcours d'insertion socioprofessionnelle et leurs pratiques d'engagement ? L'expérience vécue comme positive, valorisante, ou non, va-t-elle déteindre sur le maintien des liens avec l'association à la fin du service civique ?

c) Les difficultés liées à la méthode et au choix des enquêtés

La méthodologie quantitative est privilégiée dans les études d'impact à Unis-Cité. Elle parvient à « rendre intelligibles les différents enjeux de l'inférence statistique, [avec] l'analyse de la liaison statistique entre deux variables [...] et la significativité de l'écart entre deux pourcentages dans un tableau croisé » (Pierre Mercklé, 2007, Olivier Martin, 2005). Les informations recueillies ont fait l'objet d'une catégorisation pour répondre à ces enjeux.

Le service civique a évolué, en termes d'effectifs de volontaires, de salariés et de méthodes de suivi des volontaires. Depuis 2016, en raison du faible nombre de réponses aux questionnaires 1 et 2, les volontaires doivent les remplir pendant les temps de mission ou avant les rendez-vous « Accompagnement au projet d'avenir ». Le nombre de répondants au premier questionnaire est passé de 15 en 2014 à 130 en 2017.

2) Les enquêtés

a) Selon les critères socio-démographiques

L'approche longitudinale permet d'avoir une meilleure vision sur le parcours des volontaires, plusieurs années après le service civique. Étant moi-même issue d'une génération de service civique, j'ai privilégié la promotion de 2014-2015. En émettant l'hypothèse qu'ils allaient s'identifier, cet élément a été largement mis en avant durant la prise des rendez-vous. Il s'avère que la plupart ont accepté de faire les entretiens, car ils se sont identifiés en tant qu'anciens volontaires, en tant qu'étudiants. Dans notre corpus, les volontaires issus de cette promotion représentent plus de trois quarts de l'échantillon (un quart de la promotion de 2014-2015 qui comptait 88 volontaires). Deux volontaires ont fait le service civique en 2015-2016, une personne en 2013-2014. Le dernier issu de la promotion de 2017-2018 ne sera pas pris en compte dans les tris-croisés, notamment ceux qui retracent le parcours d'insertion socioprofessionnelle. Il n'y a pas le recul nécessaire pour suivre sa trajectoire.

En ce qui concerne les missions de service civique, 17 volontaires étaient engagés dans le programme Cœur, 7 dans le programme Rêve et Réalise et un dans le programme Booster. Notre échantillon est constitué de 14 femmes pour 11 hommes. Aujourd'hui, près de la moitié ont 24 ou 25 ans.

Au début du service civique, 6 volontaires sur 10 étaient inscrits dans l'enseignement secondaire (jeunes diplômés du bac général, technologique et professionnel), et dans l'enseignement supérieur (DUT, licence et master). Un quart était salarié (animateurs socioculturel, employée chez Quick, etc.), et les 5 restants étaient inactifs (déscolarisés ou en fin d'études depuis plus de six mois).

La moitié des répondants avaient le niveau bac (bac STI, ST2S, bac pro ELEEC, bac L, S, etc.), 4 avaient un niveau inférieur au bac (CAP cuisine, ébénisterie, brevet des collèges, etc.), 4 un niveau bac +2 à bac +3 (DUT, Licence, diplôme d'État de moniteur éducateur, etc.), les 4 restants avaient un niveau bac +4 ou plus. Un tiers des volontaires exprimaient des difficultés à formuler un projet d'avenir : un métier, ou les démarches pour y parvenir.

Sofiane, 28 ans : *« Quand j'ai eu mon diplôme d'ingénieur, j'étais un peu coincée. Je n'avais pas envie de continuer en ingénierie, je ne savais pas quoi faire. Pour moi, le service civique, c'était surtout l'occasion de prendre 1 an pour réfléchir à ce que je voulais faire et avoir de l'expérience en même temps dans d'autres domaines que je ne connaissais pas ».*

Larsa, 27 ans : *« En fait, j'ai fait mon service civique parce que j'étais un peu perdu à ce moment-là. Je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. Je sortais d'un parcours en ébénisterie que j'ai quitté au bout de 5 ans avec juste un CAP et le niveau brevet des métiers d'art. Je n'ai pas eu le diplôme parce que c'était assez compliqué du point de vue administratif et aussi, j'ai baissé les bras quand aucun patron ne voulait me prendre. Du coup, pendant 1 an, j'ai essayé de trouver du boulot et c'est là que j'ai trouvé le service civique à Unis-Cité ».*

Jule, 29 ans : *« J'avais fait un BEP menuisier, bac STI, et un BTS en charpente sauf que le contenu du BTS ne correspondait pas du tout à mes attentes, pour la partie bureau. Et pour la partie chantier, je m'étais coincé le dos donc je me suis dit que ce n'est pas la peine de continuer comme ça. J'ai voulu partir sur autre chose, donc j'ai fait plusieurs trucs de réorientation au bout desquels est ressorti que finalement le social ça pouvait me convenir. Après, je suis parti sur le service civique pour découvrir un peu, prendre un peu de l'énergie, parce que sinon on reste à la maison à ne rien faire ».*

b) Leurs projets d'avenir au début du service civique

Lorsque les volontaires ont été interrogés sur leur projet d'avenir, 8 affirmaient n'avoir aucune idée de ce qu'ils allaient faire après. 3 d'entre eux avaient entamé les démarches nécessaires pour accéder à une formation, des études ou un métier. Sur les trois quarts qui se projetaient, 7 n'avaient pas entamé les démarches nécessaires pour y parvenir (inscription dans une formation, préparation de concours, pôle emploi, etc.). Il n'y a pas de corrélation entre le « type de projection » et « les démarches en cours ». Avant le service civique, les volontaires ayant plus de 20 ans semblent éprouver plus de difficultés à formuler des perspectives d'avenir (χ^2 10,218 ddl 2).

		Les démarches sont en cours (est en étude, etc.)		Total
		Non	Oui	
La projection avant le service civique	Non	5	3	8
	Oui	7	10	17
Total		12	13	25

χ^2 0,991 ddl=1

Lorsque ils sont interrogés sur une idée de plan b pour les mois à venir (s'ils ne sont pas retenus en service civique), 4 volontaires répondent qu'ils auraient repris leurs études, 16 auraient recherché un autre service civique, 9 auraient cherché un job. Une volontaire disait ne pas avoir de plan b. Elle ne semble pas être en situation d'urgence financière :

Maëlle, 23 ans : « *J'ai fait un bac professionnel dans le social. À la sortie du bac, j'avais déjà en tête de faire éducatrice, mais je ne me sentais pas forcément prête à passer les concours. Je suis venue en service civique, mais je savais que c'était une transition entre mon parcours professionnel d'éducatrice et mon bac professionnel. Je n'avais pas assez d'expérience pour pouvoir me lancer dans 3 ans de formation avec des stages beaucoup plus long tout ça. Moi, mon objectif c'était ça et du coup cette année-là, j'attendais beaucoup de moi, de me former, d'apprendre des choses, m'enrichir des autres jeunes. Cette année-là, je me suis vraiment consacré au service civique et aussi bosser mes concours, prendre en maturité et en expérience. J'ai tenté le concours sur Caen, mais je n'ai pas été sélectionnée ».*

c) Leur rapport au service civique

Globalement, les volontaires déclarent se saisir de cette expérience pour prendre leur avenir en main : elle aurait permis à Florestan de « *faire une pause* » et « *d'avoir l'esprit libre* » après un échec en école d'ingénieur ; à Maëlle de préparer son concours d'éducateur spécialisé et de gagner « *en maturité et en expérience* ». En ce qui concerne l'inscription du service civique dans leurs parcours, les entretiens ont permis d'identifier trois logiques d'action. Deux tiers des volontaires ont une logique de parcours et de formation. Ils voient le service civique comme une étape, une expérience tremplin dans la construction de leur parcours professionnel. Pour eux, c'est un moyen de renforcer leurs compétences, de trouver une voie professionnelle, de développer un réseau professionnel et de favoriser leur employabilité.

Axel, 25 ans : « *Je voyais le service civique comme un tremplin pour pouvoir passer mes concours d'éducateur spécialisé. Du coup, j'ai pu intervenir avec les autistes. À ce moment-là de ma vie, ça a été un tremplin, j'étais sûr de vouloir faire éducatif, c'était dans la ligne. Pour moi, c'était une bonne marche avant de passer mes concours* ».

Larsa, 27 ans : « *J'ai fait une immersion chez Symbiosphère et je suis toujours en contact avec eux. On s'envoie régulièrement des mails. Il n'y a pas longtemps, ils m'ont parlé d'un projet qu'on pouvait faire ensemble autour de la poterie. Parce qu'ils avaient trouvé hyper chouette que je sorte de l'ébénisterie et comme ils travaillent vachement avec le bois, ça avait bien matché avec eux. Et quand je leur ai dit que je partais en poterie, ça les avait fait rire parce que je fais 10 milliards de trucs. C'est un partenaire que j'avais cherché dans le cadre de mon projet.* ».

Un quart a une logique relationnelle. Ils appréhendent le service civique comme un moyen pour faire de nouvelles rencontres, de rompre contre l'isolement, ou de reprendre une dynamique.

Sandrine, 21 ans : « *Avant le service civique, je ne faisais rien de spécial. J'ai eu des soucis de santé, du coup, j'ai arrêté l'école en seconde. Ce qui m'a motivé, c'était plus d'arrêter le lycée. Après, c'est l'expérience aussi, me dire que j'allais être avec des gens qui avaient plus de 16 ans. J'en avais un peu marre de l'ambiance lycéenne. Du coup ça m'a permis d'un peu m'émanciper* ».

Sako, 24 ans : « *Au début, je suis allé sur le site du service civique, il y avait toutes sortes de missions. Il y en a une qui m'intéressait, c'était dans un club de foot pour gérer la communication du club, mais je ne voulais pas faire ça. Je suis tombé sur l'annonce d'Unis-Cité qui disaient qu'ils faisaient les services civiques en groupe, et c'est ça qui me plaisait. Je ne voulais pas faire une mission tout seul. Comme je t'ai dit, je voulais de la rencontre. Ce qui m'a aidé, c'est le fait qu'Unis-Cité propose le service civique en groupe et que tu ne fais pas ça tout seul. Je voulais surtout une mission avec du lien social, surtout pas sur l'environnement, ça ne me plaisait pas. Je voulais avec un public jeune ou d'un certain âge* ».

Trois personnes étaient dans une logique matérielle. Ils recherchaient une activité rémunérée lorsqu'ils ont découvert le service civique. Pour eux, c'était un moyen d'accéder à une plus grande autonomie : changement de ville, premier appartement, etc.

Bastien, 29 ans : « *Avant le service civique, je galérais. Je crois que quand j'ai trouvé le service civique, j'étais en train de chercher du boulot. Sinon je tournais assez en rond. J'avais fait des études à droite à gauche, j'avais tenté des trucs mais bon ... on ne va pas se mentir, j'étais en galère et je cherchais une activité qui puisse me ramener de l'argent* ».

Tous les volontaires affichent leur volonté de réaliser des missions utiles tant pour eux que pour les bénéficiaires. Pour Bastien, le service civique est un espace d'engagement qui lui a permis de s'épanouir « *en terme de quête de sens* », de faire « *des choses concrètes* » qui ont « *du poids* ». Lorsque dans le cadre du recrutement²², ils sont questionnés sur leurs motifs d'engagement, la plupart d'entre eux s'inscrivent dans une démarche altruiste, voire de parcours. Ils n'évoquent que très peu la recherche d'une activité rémunérée comme motivation première. Les volontaires sont sélectionnés selon les critères de diversité, leur motivation, et leur envie d'agir pour la société. Lorsqu'ils montrent des signes de fragilité (instabilité financière, psychologique, un manque de soutien de la famille), ils ne sont pas retenus. Pour être sélectionnés pour les entretiens collectifs et individuels, ils doivent faire la preuve de leur motivation.

²² Informations recueillies pendant les entretiens de recrutement des volontaires de la promotion 2019-2020.

À la question : « Pourquoi souhaites-tu t'engager pour la société »²³, ils répondaient : « *Parce que je pense que de nos jours, de plus en plus de personnes sont dans la difficulté et qu'il est nécessaire de le leur venir en aide si on le peut* », « *Je souhaite m'engager pour cette société car elle fait partie du domaine humanitaire, c'est avant tout cela qui m'attire* », « *Je souhaite m'engager car ce principe de solidarité, d'aide des personnes en difficulté correspond à ma personnalité. Je veux me rendre utile pour la société pendant cette année qui est pour moi une année de réflexion* », ou « *Je souhaite m'engager pour la société et surtout pour l'environnement, car j'ai le désir de faire évoluer l'écologie et les mentalités en faisant des actions afin qu'elles puissent toutes deux prendre de l'importance et avancer vers du positif* », etc.

Subissant de plein fouet les fluctuations du marché de l'emploi, les jeunes se dirigent de plus en plus vers ce dispositif qui n'exige ni diplôme, ni expériences professionnelles. Tout âge confondus, ils voient le service civique comme un moyen de vivre une expérience enrichissante personnellement et professionnellement : découvrir un secteur d'activité, conforter leurs choix d'orientation, rencontrer d'autres jeunes, prendre du recul sur leurs études, etc. Les échanges ont provoqué, pour certains, des relations professionnelles avec des partenaires. Pour d'autres, c'est l'occasion de nouer des relations amicales ou amoureuses avec les personnes rencontrées durant le service civique.

²³ Informations recueillies dans les dossiers de candidatures de la promotion 2014-2015.

III/ En quoi le service civique peut favoriser l'insertion socioprofessionnelle et l'engagement des jeunes ?

Le service civique est un instrument de l'action publique complexe tant dans sa forme que dans sa mise en œuvre. Il s'inscrit dans une double perspective : d'un côté, il est considéré comme une opportunité pour la jeunesse, plus ou moins liée à la construction des parcours d'insertion sociale et professionnelle. De l'autre, c'est un outil contribuant au projet des associations et à leur développement.

1) L'accompagnement au centre du service civique à Unis-Cité

Pour atteindre ses objectifs éducatifs et pédagogiques, l'association a mis en place des outils collaboratifs (guide pédagogique, TRUC²⁴, etc.) pour « capitaliser, formaliser » ses moyens afin qu'ils soient « accessibles à tous » ses collaborateurs. Cette réussite semble rattachée à des actions d'accompagnement individuel et collectif basées sur la responsabilisation et l'autonomisation des volontaires.

a) Accompagner l'entrepreneuriat social

Les incubateurs d'innovation sociale sont des structures qui accompagnent l'entrepreneuriat social. Soutenues par les acteurs publics, elles ambitionnent d'apporter des réponses adaptées aux spécificités territoriales et en accord avec les enjeux sociaux et environnementaux. Pour cela, elles proposent des temps collectifs (formation au montage de projet, des modules selon les besoins, etc.) et des temps individuels de coaching selon les projets. Plusieurs facteurs semblent jouer un rôle dans la pérennisation d'un projet. Selon Patricia, chargée de mission, le travail d'accompagnement s'inscrit dans le temps : pour passer d'une idée de projet à la création d'une entreprise, il faut compter au moins deux ans. Le rôle des accompagnants est de tester les capacités entrepreneuriales des candidats et de les aider à monter leur projet. Les critères tels que l'âge, la situation familiale ou financière, ou encore les expériences antérieures (professionnelles ou extra-professionnelles) peuvent avoir un impact sur sa réussite : « *Parfois, ça veut dire que pendant 2 ans on ne va pas toucher d'argent. Il va falloir attendre un petit peu, travailler et mettre de l'argent de côté avant de se lancer dans l'entrepreneuriat* »²⁵.

²⁴ Intranet : Ton Réseau Unis-Cité

²⁵ Entretien informel : structure qui accompagne des porteurs de projet d'innovation social

b) Le témoignage d'une ancienne tutrice de service civique

Le cadre du programme de l'institut de l'engagement propose plusieurs possibilités de parcours aux volontaires : retour en formation, aide à la recherche d'emploi, ou accompagnement à la création d'entreprise. Pour Pascale, cela devrait être une suite logique pour tous les volontaires. Plusieurs choses semblent aller à l'encontre de l'efficacité du travail d'accompagnement : l'augmentation des effectifs de volontaires, la diversification de leurs profils (les mineurs qui nécessitent un cadre spécifique, etc.) : *« J'ai arrêté d'être tutrice parce que je pensais que c'était impossible d'encadrer et d'accompagner les volontaires dans leurs parcours personnels. J'ai commencé avec deux volontaires, je me suis arrêté à six. Ça grossissait et pour moi, ça ne correspondait plus vraiment aux valeurs du service civique. C'était contraire à ce que je voulais défendre. Six volontaires, c'est trop ! Il faut être à l'écoute, prendre le temps d'accompagner chacun d'eux dans son engagement et dans son parcours professionnel, assurer la coordination de l'équipe, développer des projets et des partenariats. On ne tient pas dans un emploi du temps et des conditions de travail correct »*²⁶.

2) Une expérience controversée

a) Ce que les volontaires retiennent du service civique

Comme l'affirmait Becquet, le mode d'organisation du programme d'activité structure l'expérience du service civique. Les missions et les formations proposées consistent, pour la plupart, à promouvoir la citoyenneté active, l'action civique et solidaire et visent l'acquisition de compétences et de connaissances politiques nécessaires à l'exercice du « métier de citoyen » (2011). Les volontaires n'ont que très peu abordé cet aspect lors des entretiens. Ils semblent accorder beaucoup plus d'importance à l'acquisition de compétences valorisables auprès des employeurs et à la construction d'un projet professionnelle de plus ou moins long terme. Ils dénombrent quelques difficultés qu'ils ont dû surmonter, notamment liées au collectif, à la clarté et à l'utilité de la mission (qu'ils associent généralement à un manque de cadre dans la négociation du projet), à l'implication des bénéficiaires (à l'absence d'étude de terrain) ou des partenaires.

²⁶ Entretien informel avec Pascale, une ancienne tutrice de service civique à l'Afev.

b) Faire équipe malgré des logiques d'action diversifiées

Ce qui fait la particularité du service civique à Unis-Cité, c'est le travail en équipe. Il structure l'expérience des volontaires et constitue un motif d'engagement. La plupart des volontaires avaient eu une expérience de travail en équipe, dans le cadre de leurs études, mais pas aussi « intense ». Considéré comme efficace et stimulant, il peut néanmoins provoquer des relations conflictuelles. L'équipe est constituée de jeunes ayant plusieurs démarches à l'égard du service civique. Pendant que certains déclarent avoir cherché à faire le service civique, d'autres l'ont découvert par le biais d'un des membres de leur famille ou en recherchant un job alimentaire.

Laura, 23 ans : *« Je savais que j'allais arrêter la fac et je ne savais pas du tout ce que j'allais faire encore. C'est mon père qui m'a donné une page de journal et qui m'a dit « Tiens, regarde ça ». Il y avait une photo des volontaires d'Unis-Cité. Il y avait écrit Unis-Cité, qu'est-ce que c'était. Du coup ça m'a intéressé, j'ai regardé le site, j'ai appelé, j'ai fait une réunion d'information. C'est en lisant le journal que je me suis dit pourquoi pas moi, et puis c'était parti ».*

Jérémy, 24 ans : *« On va dire que j'étais un peu paumé. Je ne savais pas trop quoi faire en sortant de ma première année de LI de biologie. J'étais en mode « me relancer dans une autre année de fac en ne sachant pas si ça va me plaire ou pas, flemme quoi ! ». Mon père m'a dit « ta marraine est à Toulouse, va la voir ». Il m'a parlé du service civique, que c'était vachement intéressant, que ça allait me faire rencontrer du monde. Je suis allé au CRIJ le deuxième jour de mon arrivé. Ils m'ont parlé d'Unis-Cité qui venait l'après-midi pour faire une séance d'information. Je suis venu, j'ai écouté ce qu'ils ont dit, je crois que c'était Batiste. Il nous a distribué une fiche pour s'inscrire. J'ai réfléchi 2 à 3 jours puis j'ai rempli la fiche. Je me suis inscrit et j'ai commencé le service civique chez Unis-Cité. On est allé à Berlat ensuite. Ça, c'était vraiment génial ».*

Le niveau d'implication des volontaires dans leurs missions semble dépendre de leurs attentes à l'égard du dispositif. Ces aspects ont été, pour certains, une source d'insatisfaction. Pour Sako, certains faisaient preuve de « mauvaise foi » : *« Certains groupes disaient qu'ils avaient sonné, mais que la personne n'était pas là, comme ça, ils rentraient chez eux, tranquilles ».* Pour d'autres, ils font la richesse du service civique. À travers cette « expérience du conflit » (E-2), ils ont appris à prendre sur eux, « à temporiser » (E-21).

Quant au manque d'implication des bénéficiaires ou des partenaires, il ne provoque que déception et désenchantement.

Jérémy, 24 ans : *« Moi, je suis arrivé, j'avais pleins d'idées. Au final, on donnait du café en bas des immeubles au lieu de traiter vraiment de l'écologie. Des fois, on démarchait 130 personnes, seulement 5 ou 6 avaient répondu, ça fait un peu chier. Ce sont des thématiques qui te touchent. Je suis à fond dans l'écologie, je regarde pleins de revues scientifiques sur le changement climatique, sur la merde dans laquelle on est en train de se mettre. Quand tu vas vers les gens et que tu as la plupart qui s'en foutent...je peux comprendre : on intervenait auprès d'une population qui est assez populaire, qui n'a pas beaucoup de moyens donc ils ont d'autres préoccupations que de faire attention à la consommation de leur chauffage. Ils sont plus en mode : il faut ramener un salaire à la maison et nourrir les gosses ».*

c) Gérer les équipes et les projets

La diversité au cœur du projet d'Unis-Cité. Elle s'exprime de plusieurs manières : sur le profil des volontaires qui constituent les équipes selon un équilibre entre l'âge, le sexe, le niveau d'étude, mais également leurs tempéraments, leurs niveaux d'autonomie et leur projet d'avenir. Évoqués à plusieurs reprises, les coordinateurs d'équipes et de projets semblent jouer un rôle essentiel dans la réalisation des objectifs d'Unis-Cité, à savoir, favoriser la mixité et le brassage social, accompagner les volontaires pour une meilleure insertion sociale et professionnelle. Ils animent la vie d'équipe et coordonnent les différents projets. Selon les témoignages que nous avons recueillis auprès des salariés, cette tâche est plus difficile qu'il n'y paraît.

Samina : *« La difficulté c'est qu'il faut être un couteau suisse, en plus ce n'est pas ma formation de base. J'ai un peu atterri comme ça donc je me dis que c'est un avantage d'avoir été volontaire avant, c'est un atout. On ne s'improvise pas CEP comme ça. C'était un peu compliqué mais là les difficultés que je rencontre c'est dans la gestion d'équipe, la médiation puisque je ne suis pas du tout formée à la médiation. Du coup, j'ai besoin de demander à mes collègues ».*

Bilal : *« Il y a forcément les moyens qu'on a. C'est-à-dire que tu as une charge de travail qui est assez énorme par le fait que tu gères pleins de trucs différents. Tu as pleins de casquettes donc la gestion du stress, gestion des priorités, mais en fait tout est prioritaire ! Du coup c'est difficile de dire « je vais faire ça avant ça ». Finalement, ils sont au même niveau et les deux sont importants. Il y a la gestion du temps qui est super galère parce que tu n'as pas assez de temps en fait. Il faudrait que tu sois deux. J'ai eu de la chance, à la fin de ma mission, d'être à deux sur une partie...sur l'arrivée des volontaires. On était 2 coordinateurs sur des formations et je suis content parce que je me suis rendu compte que c'était exactement ce qu'il fallait. Tu as deux cerveaux, ce n'est plus du tout la même chose. C'est beaucoup plus fluide. Je faisais une transition pour passer le relais à celui qui allait reprendre mon poste. Il me suivait dans ce que je faisais, je lui montrais le projet et en même temps on faisait la formation des jeunes qui étaient arrivés, on avait fait le recrutement ensemble. Je trouve qu'il y a pas mal de point de tension dans le métier de coordinateur. Après c'est un métier qui est génial parce que tu vois pleins de trucs, mais tu as toujours le stress et la charge de travail qui est assez impressionnante ».*

Lorsque les coordinateurs ont du mal à trouver un équilibre entre l'autonomisation, la responsabilisation et l'encadrement, cela a une incidence sur l'expérience du volontaire. Certains ont eu l'impression d'être « *infantilisés* ». D'autres dénoncent le manque de cadre qui a pu parfois les mettre dans des situations difficiles. Ils pointent du doigt un « *traitement de faveur* » (E-19), une « *discrimination positive* » (E-6) selon l'âge, et s'ils sont considérés comme « *éloignés* » ou non.

Eva, 29 ans : *« Il y en a qui pouvaient arriver en retard 10 fois de suite, d'autres non ; qui pouvaient être absents, d'autres non. Ça, c'était difficile ! Ça créait plus d'injustice qu'autre chose et du coup, je pense que ça s'est ressenti dans la dynamique de la promo ».*

Trouver un équilibre entre l'offre de formation, l'accompagnement et les besoins des volontaires en matière de connaissances et de compétences est essentiel pour répondre à leurs besoins qui varient selon leur âge, leur niveau d'étude et leurs expériences antérieures. Pour Alaric, diplômé de la formation de moniteur éducateur et ancien salarié dans une maison d'accueil spécialisée pour les personnes lésées cérébrales, le service civique ne lui a « *pas apporté grand-chose* » (E-24), sur le plan des compétences professionnelles.

Alaric, 25 ans : « *Le problème, c'est que quand tu touches un public aussi vaste, c'est très compliqué de satisfaire tout le monde. Un exemple, moi tout ce qui était sensibilisation, comment ils appellent ça là... tu sais les trucs citoyens. Je ne le dis pas fort parce que ça ne fait pas pro. En gros, tout ce qui touche à la citoyenneté, comment construire ton parcours pro. Là clairement, j'ai trouvé que c'était génial et très bien fait...bah pour les jeunes en galère qui sont pommés. Et je ne précise pas d'âge parce que ça peut arriver à tous les âges. Mais pour un type comme moi que s'il voulait, il pourrait être inséré dans la société depuis belle lurette, ça ne m'a pas apporté grand-chose, mais je me suis rattrapé avec d'autres choses* ».

Les volontaires déclarent avoir acquis des compétences transversales en lien avec leurs missions de service civique et leur expérience en équipe : communication dans une équipe et avec des partenaires, capacité d'analyse et de synthèse, reporting, méthodologie de projet, autonomie, interdisciplinarité, etc. Ces apprentissages informels dans l'exercice du travail « représentent la partie immergée de l'iceberg de l'acquisition de compétences » (Fournier, Lambert, 2019). Ils peuvent répondre aux enjeux d'intégration professionnelle et de l'adéquation formation-emploi qui, selon les travaux du Céreq, n'est pas toujours systématique.

Bastien, 29 ans : « *En tant que volontaire, je pense qu'il y avait la prise de confiance en soi, tu as dû le voir partout ça. Après, je suis plutôt à l'aise, mais c'est vrai que je reste quand même un grand timide au fond. J'ai appris aussi à déléguer. Comme j'étais plutôt leader, j'avais du mal à lâcher des trucs, je voulais tout faire. J'ai appris beaucoup sur moi aussi, sur ma manière d'être, mes défauts mais aussi mes qualités. Du coup, il y avait quelque chose d'assez introspectif dans cette histoire. En côtoyant d'autres jeunes, des publics différents, on est amené à s'adapter, à savoir où sont nos limites. J'avais déjà travaillé en équipe, du coup je m'y connaissais déjà, mais là c'était beaucoup plus prenant. On se voyait tout le temps, c'était intéressant. Il y avait aussi la partie montage projet. Mine de rien, mettre en place un événement, faire de la logistique, un documentaire, etc. Il y a quand même des trucs que j'ai travaillé et qui étaient cool* ».

Juliette, 24 ans : *« C'est le fait d'être en équipe de jeunes d'origine différentes. Si je n'avais pas fait le service civique, je n'aurais sûrement pas rencontrés. Au final, on a pu mener des projets à bien avec ces personnes-là alors qu'au départ je n'y croyais pas. C'est des personnes que je n'aurais pas rencontré autrement qu'en service civique. C'est aussi de voir l'évolution de certains. Au niveau de la mixité de l'équipe, c'était quand même quelque chose. Jamais je n'aurais pensé qu'on serait arrivé à faire tous ce qu'on a fait ensemble ».*

Magalie, 27 ans : *« Je retiens que mon engagement a été utile pour moi et pour les autres. Ce n'est pas qu'un discours, je pense que c'est vrai, moi je l'ai ressenti. Je pense qu'il a consolidé ma confiance en moi, d'un point de vue professionnel. Il m'a fait prendre conscience qu'on pouvait changer des choses, qu'on pouvait essayer de s'entendre aussi les uns avec les autres, que les jeunes faisaient des choses dans la société. J'ai vraiment eu l'impression d'être utile aux autres. Je sais qu'aujourd'hui mon potager existe encore, il a été repris par les animateurs, du coup je sais qu'il a une réelle utilité ».*

Nayla, 24 ans : *« Bah ouais, au final moi j'ai découvert des choses, le monde associatif et le quartier un peu plus. Avant, j'habitais le quartier à la Reynerie et j'ai découvert un peu plus la population. Je me suis faite de nouveaux amis que j'ai encore. Le fonctionnement du monde associatif, la création d'évènement. Le milieu associatif m'a beaucoup marqué, c'était une découverte. Ce qui m'a aussi marqué c'est le travail en équipe, et tout ce qu'on a pu vivre ensemble. Ça a été une chouette expérience en fait. Et au niveau de l'animation avec les enfants Roms aussi la sensibilisation aux éco-gestes, l'écocitoyenneté ».*

Une prise de recul est nécessaire pour que les volontaires puissent exprimer leurs « satisfaction » à l'égard du dispositif. Luc a du mettre fin à son contrat de volontariat associatif avant la fin de sa période d'engagement :

Luc, 23 ans : *« Par exemple, j'avais eu un peu de mal avec la manière dont on avait été encadré. J'avais des fois cette impression d'être infantilisé dans le montage de projet, dans le suivi avec un appel au bureau, il faut être présent si tu n'appelles pas, tu as un avertissement. Ça, c'était quelque chose qui m'avait gonflé. Avec le recul, il y a certaines choses qui ne me déplairaient pas forcément maintenant. Ça m'atteindrait peut-être moins. Si c'était à refaire, je le referais quoi ».*

3) Les trajectoires après le service civique

Pour mesurer les effets du dispositif sur l'insertion socioprofessionnelle, plusieurs croisements ont été réalisés entre des variables explicatives et des indicateurs d'insertion (situation six mois après, situation maintenant). Au regard des résultats obtenus à partir de ces tris-croisés, il n'y a pas de corrélation entre le sexe, le niveau d'étude, l'année du service civique, le programme et les situations observées six mois et quatre ans après le service civique.

a) Le projet d'avenir après le service civique

Lorsqu'ils sont réinterrogés sur leur projet d'avenir, on voit que le taux de « non-projection » ne diminue que faiblement (un volontaire en moins). Sur les 17 qui avaient un projet d'avenir (formation-études, métier) au début du service civique, 5 déclarent avoir des difficultés à se projeter après. Ils semblent s'engager dans les études sans pour autant savoir ce qu'ils vont pouvoir faire après. Ces moments d'incertitude peuvent être source de réorientations dans certaines trajectoires individuelles.

Sako, 24 ans, venait de valider sa deuxième année de licence électrotechnique : *« À 20 ans, mon idée de métier, c'était conducteur de train. Alors, je sors du service civique, je me suis dit, parce que j'avais animé des mises en situation sur le handicap avec les enfants dans les écoles avec Artivity, je me suis dit « ok, c'est cool, j'aimerais bien creuser l'animation pour voir ».*

À la fin du service civique, trois quarts des volontaires déclarent avoir entamé les démarches nécessaires pour accéder à un emploi. Parmi eux, 12 disaient que le service civique les avait aidés à avoir une meilleure visibilité sur leur avenir. Sur les 8 qui n'avaient pas de projet, 6 déclarent en avoir un à la fin. Pour certains, leurs missions les auraient aidés à mieux visualiser un projet d'avenir, pour d'autres, elles se seraient transformées en un métier :

Eva, 29 ans : *« Après, j'ai travaillé 1 an et demi en tant que coordinatrice d'un conseil local de santé mentale. C'était vraiment lié au service civique dans le sens où mon projet s'est transformé à de la prévention sur les questions de santé mentale ».* Diplômée d'un master en psychologie, elle déclare être au chômage depuis plus d'un 1 an.

Pour Mathou, c'est en discutant avec son coordinateur qu'elle aurait identifié un domaine d'étude en lien avec sa mission de service civique : « *Je lui ai dit que l'événementiel était un domaine qui m'intéressait, il m'a conseillé pour pouvoir suivre des études avec plus ou moins un lien avec ce domaine* ». Actuellement, en 3^{ème} année de Licence d'information et de communication, elle nous confie ne pas savoir ce qu'elle veut faire à la fin de ses études.

Pour Nayla, c'est grâce à son tuteur qu'elle a pris conscience de sa place dans une équipe : « *En fait, Bastien notre chef d'équipe, me disait que j'avais plus le statut de médiatrice* ».

Selon Gérard Marquié, chargé d'étude et de formation à l'INJEP, l'information constitue un maillon essentiel dans la construction d'un projet. Elle permettrait aux jeunes de se repérer dans leur environnement, de connaître les « lieux ressources », les interlocuteurs et les démarches nécessaires pour se créer des réseaux personnels ou professionnels (2005).

b) La situation après le service civique

Six mois après le service civique, un tiers des volontaires occupaient un emploi. Ils étaient animateurs périscolaires ou dans une maison de retraite, gardien de musée, aide à domicile, vendeur de prêt-à-porter, 8 étaient en formation ou en études : Pierre en deuxième année de licence administrateur système, réseau et base de données en alternance, Juliette en formation d'éducatrice spécialisée, Sofiane, passait un concours pour devenir professeure de mathématique, etc. Deux volontaires étaient en attente de reprise d'étude. L'une faisait de l'animation, l'autre du baby-sitting. Les six derniers déclarent avoir eu une période d'inactivité durant laquelle ils ont voyagé, fait du bénévolat, etc. :

Nayla, 24 ans : « *Pendant quelques mois après mon service civique, je ne savais pas quoi faire du coup, je ne faisais rien. Je crois que je me suis prise des vacances, j'ai glandouillé et à un moment donné, je commençais à m'ennuyer du coup, j'ai commencé à me demander « qu'est-ce que je fais ? ». Je crois que j'avais commencé à envoyer des CV un peu partout pour faire de la restauration et des trucs comme ça, mais en fait, je n'avais pas de réponse. J'étais un peu démotivée, c'était un peu difficile. Je suis allée à la mission locale à Empalot et c'est eux qui m'ont mis sur le dispositif PAI. C'était genre 6 mois après le service civique* ».

Matéo, 24 ans : « *J'ai eu une année de battement entre le service civique et mon master, ce qui ne m'a pas aidé* ».

Sandrine, 21 ans : « *Juste après le service civique, j'ai glandé pendant 1 an. Après, j'ai passé mon équivalent bac, parce que quand j'étais à Unis-Cité, je n'avais pas le bac* ».

Il n'y a pas de corrélation entre le niveau de projection au moment du recrutement et la situation des volontaires six mois après le service civique (χ^2 2,597 ddl 4). Sur les 8 volontaires qui n'avaient pas de projet d'avenir au début du service civique, 3 étaient dans la vie active, 3 en études ou en formation, une en attente de reprise d'études, et le dernier bénévole. Qu'ils se projettent ou non, ils intègrent une formation, des études ou accèdent à un emploi. 13 personnes considèrent qu'il y avait un lien entre leur situation six mois après et leur période d'engagement. Grâce aux compétences acquises, au réseau de partenaires qu'ils ont développés, ils ont pu accéder à leur formation ou à leur emploi.

Aujourd'hui, le nombre de volontaires en emploi a doublé : 18 volontaires sont dans la vie active. Ils exercent en tant que moniteur éducateur, professeure de mathématique, secrétaire médicale, livreur de sushi, animateur périscolaire, etc. Deux volontaires sont en fin cursus (licence d'information et communication, et formation d'éducatrice spécialisée : celles qui étaient en attente de reprise d'étude six mois après), 3 sont en attente de reprise d'étude, 2 sont au chômage depuis plus de 6 mois. Selon les textes institutionnels, le projet d'avenir est l'une des conditions essentielles à une meilleure intégration dans le marché de l'emploi. Au regard du croisement entre le projet d'avenir après le service civique et la situation aujourd'hui, il y a une corrélation entre les deux variables (χ^2 10,119 ddl 3). Sur les 18 qui avaient une idée de projet après le service civique, 15 sont dans la vie active, 2 en études ou en formation, une personne est inactive. Il semblerait, à travers les témoignages, que ce soit également l'expérimentation, les expériences professionnelles et extra-professionnelles, la persévérance et la débrouillardise qui ont un impact sur l'insertion socioprofessionnelle. La recherche d'emploi semble moins déterminée par l'élaboration d'un projet d'avenir que par la recherche d'un revenu au vu d'une indépendance matérielle et financière. Ils optent pour un job alimentaire en attendant de poursuivre une formation ou de découvrir un secteur d'activité qui leur correspond.

Selon Claude Trottier (2000), les jeunes sont de plus en plus confrontés à des difficultés d'accès à un contrat à durée indéterminée, à temps plein et lié à leurs formations. Le cheminement entre le système éducatif et le système productif serait de plus en plus long.

Sako, 24 ans : « *Au bout de 2 ans (dans l'animation), je décide d'arrêter parce que c'était bien, mais c'était lassant, répétitif. Finalement, je suis allé sur le site de la SNCF, j'ai postulé. Ils m'ont rappelé 3 semaines après et m'ont convié à des tests psychotechniques à Bordeaux. C'était sur une journée, je passe les tests. À midi, ils nous disaient qui était retenu ou non. J'ai été retenu donc l'après-midi, j'ai vu le psychologue et la médecine du travail en entretien. Ils m'ont rappelé 2 semaines après pour me dire que ma candidature avait été validée. J'ai vu une dernière fois la médecine du travail et après, ils m'ont donné mon lieu de fonction, là où j'allais commencer la formation de 11 mois. Et c'était parti, je rentrais à la SNCF en tant que conducteur de train. Là ça doit faire 1 an et demi que je suis conducteur de train. Très souvent, je conduis les trains de marchandises la nuit* ».

À défaut d'aider les volontaires à visualiser des perspectives d'avenir stables dans le temps, les modules d'accompagnement au projet d'avenir leur permettent d'identifier leurs compétences, de valoriser leurs expériences, de faire des compromis et/ou d'envisager des solutions alternatives.

c) Les types de parcours observés

		Avant le service civique	6 mois après le service civique		
			En formation ou étude	En emploi	NEET
		Scolarisé (15)	6	4	5
4 ans après	En formation	0	0	2	
	En emploi	6	3	2	
	NEET	0	1	1	
		Salarié (5)	2	1	2
4 ans après	En formation	0	0	0	
	En emploi	2	1	1	
	NEET	0	0	1	
		NEET (4)	0	3	1
4 ans après	En formation	0	0	0	
	En emploi	0	2	0	
	NEET	0	1	1	

Le nombre de répondants est égal à 24.

Type de parcours	Situation avant	Situation 6 mois après	Situation maintenant
Exponentiel (2)	Inactif	En emploi	En emploi
Linéaire progressif (9)	Scolarisé	En formation/En emploi	En emploi
Constant (1)	Salarié	Salarié	Salarié
Fragmenté (5)	Scolarisé/Salarié	Inactif	En formation/En emploi
Régressif (2)	Scolarisé/Salarié	Inactif	Inactif

En croisant les différentes situations observées avant, six mois et environ 4 ans après le service civique, nous avons identifié plusieurs parcours d'insertion socioprofessionnelle. Les volontaires qui étaient scolarisés avant le service civique, en formation, en étude ou en emploi six mois après et qui sont en emploi aujourd'hui, ont un parcours linéaire progressif. Ceux qui étaient salariés avant, six mois après et qui le sont encore 4 ans après, ont un parcours constant. Le parcours exponentiel regroupe les deux volontaires NEET qui sont en emploi depuis la fin du service civique. Ceux qui étaient scolarisés ou salariés avant, et qui sont devenu NEET six mois après et aujourd'hui ont un parcours régressif. Enfin, ceux qui ont un parcours fragmenté sont ceux qui étaient scolarisés ou salariés avant, qui ont eu une période d'inactivité six mois après, et qui sont en formation ou en emploi aujourd'hui.

L'accès à l'emploi ou à une formation permet-il une réelle intégration au sens de Paugam, c'est-à-dire à « l'absence ou tout au moins, le sentiment d'absence ou d'affaiblissement des protections face aux principaux risques sociaux, notamment le chômage et la pauvreté ». Les écrits sociologiques (*Précarité et risque d'exclusion en France*, 1994 ; *Le salarié de la précarité*, 2009) s'accordent à dire que le marché du travail subit une dégradation. Ils mettent l'accent sur une nouvelle catégorie de salariés « pauvres », phénomène qui touche « des franges nombreuses de la population active » (Paugam, 2009). Certains volontaires accumulent les jobs alimentaires depuis la fin du service civique. Il conviendrait de les questionner sur leur satisfaction dans l'emploi, la formation et leur capacité à se projeter :

Jérémy, 24 ans : « Je suis serveur livreur de sushis chez Yoko Sushi depuis 6-7 mois à peu près. Avant ça, j'ai fait Uber eat en livraison pendant 6 mois à peu près, parce que je n'avais pas beaucoup d'expérience dans le monde du travail. Du coup, c'était un des endroits où je pouvais facilement trouver du boulot. Et avant ça, j'étais gardien de musée pendant 3 mois à la fondation Bemberg, vers Esquirol. Et c'était relativement cool, même si on se faisait un peu chier à longueur de journée. Et avant ça, j'ai essayé de faire des études, c'était un peu compliqué. En sortant du service civique, j'ai commencé une licence 1 de psychologie. Après ça m'a saoulé du coup, je me suis réorienté vers l'anthropologie et ça m'a saoulé aussi. Je me suis dit « bon, on va arrêter les frais, on va se mettre un peu au boulot et faire de l'argent ». Juste avant le service civique, j'ai fait une autre LI. J'étais en biologie et ça m'a saoulé aussi. Je me suis rendu compte que je n'étais pas prêt à faire des études. Du coup, j'ai fait mon service civique ».

d) En termes d'engagement

L'action menée à Unis-Cité a comme double objectif : permettre aux jeunes de découvrir la diversité du monde associatif, de leur faire prendre conscience de la richesse des expériences extra-professionnelles et de favoriser leur engagement dans des initiatives citoyennes. Comme nous l'avons constaté lors des entretiens, ils n'abordent pas l'engagement politique, celui d'une appartenance à un parti politique, à la participation électorale, etc.

Type d'engagement	Avant le service civique	Après le service civique
Non	14	4
Pratique d'engagement au quotidien	3	10
Participe à la vie associative	8	11
Total	25	25

On peut voir à travers ce tableau que leur participation civique et solidaire, leur adhésion à des valeurs de solidaire et d'altruisme sont fortes, et ce, avant même leur expérience en service civique. Ils déclarent participer à des manifestations pour le climat, adhérer à des associations d'étudiants (E-3), de monnaie locale (E-14), de vulgarisation scientifique dans des bars (E-19). Ceux qui déclarent être sensibles aux problématiques environnementales ont été regroupés dans les non-pratiquants. Pour certains, cette sensibilité s'est transformée en pratique : ils adoptent des comportements « éco-responsables » qu'ils ont découvert pendant leurs missions.

Mathou, 26 ans : *« J'ai beaucoup appris, notamment dans le programme Médiaterre. J'ai pris conscience des enjeux autour de l'environnement et l'agriculture intensive. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me poser des questions et notamment sur le végétarisme et depuis, je suis réellement devenue végétarienne. »*

Jérémy, 24 ans : *« Tous ce que j'ai fait me sont restés. Genre, le fait de faire mes petits gestes écolo pour réduire mon empreinte écologique...rien que le fait de jeter la clope à la poubelle après l'avoir fumée et pas la balancer par terre. Enfin, des fois tu n'as pas le choix, tu ne vas pas te trimballer 1h et demi avec ta clope à la main. Une cigarette tu la mets dans un bocal de 500 litres, tu mets des poissons dedans, au bout d'une demi-heure tu as tous les poissons qui sont morts. Tu vois, rien que ça, ça a un impact. J'ai gardé cette conscience écolo. Même dans le milieu festif quand je fais la fête, je sais qu'il y a des comportements à risque. De temps en temps ça m'arrive de consommer certains produits, mais je sais les gestes qu'il faut avoir. Je peux aussi conseiller d'autres consommateurs, je trouve ça cool ».*

D'autres nous déclarent avoir gardé contact avec leurs partenaires de projet. Ils sont intervenus bénévolement auprès des personnes suivies, au-delà de leur période d'engagement à Unis-Cité.

Sako, 24 ans : *« Avant le service civique, je ne faisais pas grand-chose. Après, j'ai gardé un lien avec Générations Solidaires. J'ai aidé Artivity l'année d'après à organiser le festival des Minimes. Un animateur avec qui je travaillais à l'école, qui donne des cours d'alphabétisation à des Roms, m'a proposé d'aller avec lui pour donner des cours. C'était tous les lundis et vendredis soir pendant 6 mois au camp de Ginestous aux Sept Deniers. C'était bien, on jouait avec eux, on leur apprenait l'écriture et la lecture ».*

Aujourd'hui salarié dans la fonction publique, il rend toujours visite à des personnes en situation d'isolement : *« Le problème, c'est que là mes horaires sont pourris, c'est horrible. Du coup, je n'ai pas le temps, quand je rentre, je dors ».* Pour Alaric, 24 ans, ce sont les horaires *« très lights »* en service civique qui lui ont permis d'investir le monde associatif (Coexister, ActionFroid et au collectif J'ose). Par manque de temps, il décide d'en garder qu'une seule. Aujourd'hui, il est coresponsable d'antenne de l'une d'entre elles.

À travers ces nombreux témoignages, apparaît un large panel de pratique en termes d'engagement des jeunes. Généralement imperceptible, elle se met en place dans la sphère privée.

Larsa, 27 ans : *« C'est de l'engagement ce qu'on fait ? Je ne sais pas si c'est de l'engagement. Je fais des choses dans ma vie au quotidien, par rapport à moi-même. On essaye de réduire les déchets. On essaye de faire attention à ce qu'on achète, de savoir d'où ça vient, de prendre plus de vrac, de prendre des sacs en carton et de les réutiliser. On évite de prendre des poches en plastique. On essaye de mettre en place tout ça en place petit à petit. Sinon je ne suis pas engagée dans une association. Après, tous mes contrats, c'est dans des associations. C'est pour le travail, pas pour un engagement bénévole. Là, par exemple, je fais moi-même mes produits ménagers et mes produits de beauté, shampoing savon et tout ça. Ensuite, je vis actuellement avec mon frère dans notre maison familiale. On a décidé de faire quelques travaux et mon père auparavant avait commandé des panneaux solaires.*

On essaye quand même de faire un maximum de choses nous-mêmes et avoir une maison relativement saine. On fait notre potager aussi. Après, j'ai aussi investie, parce que j'ai reçu un héritage, j'avais une vieille voiture du coup j'ai acheté une voiture neuve à essence parce que comme je suis aide à domicile et que je suis toujours en train de conduire, c'est vrai que le diesel plus la vieille voiture c'était quand même vachement polluant. Et voilà, on essaye petit à petit ».

Larsa compte parmi les 12 volontaires qui considèrent que leur pratique d'engagement après le service civique a un lien avec leur mission de service civique : *« Comme au préalable, j'avais étudié les abeilles pendant 1 an avec le service civique, j'essaye aussi de sensibiliser ma famille mes amis sur « faite attention aux produits que vous balancez, ne tuez pas n'importe quel insecte... même ne le tuez pas du tout ». J'essaye aussi d'amener ma pierre à l'édifice autour de moi pour que ça perpétue le truc quoi ».*

Juliette compte parmi les trois volontaires qui participaient à la vie associative six mois après le service civique et qui, 4 ans après, ont une pratique d'engagement quasi nulle : *« J'avais continué à faire des entretiens pour les futurs volontaires. J'ai fait au moins une vingtaine de réunion d'information. C'était pile l'année d'après. C'est eux qui sont venus vers moi. En fait, ils savaient que je pouvais être disponible. C'est vrai que dès que je pouvais, je faisais des séances d'info en tant que bénévole à Unis-Cité. Là, ça fait 2 ans que je n'ai pas fait de réunion d'information, mais je suis tellement dans un autre truc maintenant ».* Aujourd'hui éducatrice spécialisée dans un foyer pour personnes en situation de handicap mental, elle nous déclare ne plus faire grand-chose en terme d'engagement.

Lorsque l'on croise les types d'engagement avant et après le service civique, on constate qu'il y a une corrélation entre les deux variables. Les volontaires qui ont une pratique d'engagement dans la sphère privée ont plus tendance à maintenir ce type d'engagement dans la durée.

			Le type d'engagement après le service civique			Total
			Non	Pratique d'engagement au quotidien	Participe à la vie associative	
Le type d'engagement avant le service civique	Non	Effectif	1	7	6	14
		%	7,1%	50%	42,9%	100%
	Pratique d'engagement au quotidien	Effectif	0	3	0	3
		%	0%	100%	0%	100%
	Participe à la vie associative	Effectif	3	0	5	8
		%	37,5%	0%	62,5%	100%
Total		Effectif	4	10	11	25
		% dans Le type d'engagement avant le service civique	16%	40%	44%	100%

Khi² 11,674 ddl 2

Les résultats de l'enquête montrent que pendant la période d'engagement, les volontaires acquièrent des savoirs et des savoir-faire en lien avec leurs missions de service civique : celles qui visent à répondre aux problématiques environnementales tels que la pollution, les changements climatiques, et bien d'autres encore (réduction des risques en milieu festif, connaissance des initiatives citoyennes et participation dans le milieu associatif, maintien des liens intergénérationnels, etc.). Il est à noter qu'ils privilégient des types de pratique distanciée, favorisent la participation ponctuelle, résiliable à tout moment, et la pratique d'engagement au quotidien, dans la sphère privée. L'engagement affilié, militant et conforté par la pratique en commun, semble moins correspondre à leurs situations transitoires.

Conclusion

Les enjeux autour de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes sont tels que les démarches en leur faveur ne cessent de croître. Les acteurs publics considèrent qu'il est de leur devoir d'aider les jeunes à construire leur avenir, notamment parce qu'ils considèrent que cette catégorie sociale peut participer à la redynamisation d'un territoire. Reconnu comme l'un des éléments majeurs de la politique de jeunesse, de l'éducation et de la politique de cohésion sociale, le service civique s'inscrit dans un contexte de politique publique territorialisée. Il a pour objectif d'accompagner progressivement les jeunes âgés entre 16 et 25 ans vers plus d'autonomie pour favoriser leur insertion sociale et professionnelle. De plus en plus plébiscité par des jeunes, il voit se multiplier les organismes d'accueil de volontaire. Parmi eux, Unis-Cité qui a décidé de mettre son modèle à l'épreuve de cette présente étude.

Cette enquête qualitative par entretien semi-direct et par observation ethnographique a fait ressortir plusieurs enseignements. Elle a permis d'une part d'analyser le dispositif du point de vue des volontaires afin de comprendre son inscription dans leur parcours de vie, de mesurer ses effets après l'expérience de volontariat et d'identifier les facteurs qui favorisent l'intégration socioprofessionnelle. D'autre part, elle a permis de repérer un système d'acteurs qui interagissent avec le dispositif, et de mettre à jour leurs relations qui se construisent autour d'enjeux et d'orientations stratégiques. Lorsqu'elles sont consensuelles, elles donnent lieu à un partage de ressources humaines, logistiques et financières, à des collaborations autour de la construction de projets en direction des jeunes. Lorsqu'elles sont conflictuelles, elles peuvent créer une concurrence entre les différents acteurs sectoriels, les collectivités territoriales à cause de la disparité des moyens alloués aux politiques de jeunesse, des logiques organisationnelles, et de leurs capacités à conduire des projets.

Généralement à l'initiative de leur engagement, les volontaires considèrent le service civique comme une parenthèse leur permettant de passer d'une phase de leur vie à une autre. Elle aurait permis à certains d'avoir une meilleure visibilité sur leur avenir (surtout proche). Pour d'autres, elle aurait provoqué des démarches vers l'emploi (même provisoires) ou des bifurcations dans leurs parcours de vie. Quatre années après leur expérience en service civique, les volontaires déclarent avoir acquis des compétences transversales en lien avec leurs missions telles que la coopération dans une équipe de huit, l'organisation, la communication, le montage de projet, le sens critique, la créativité, l'engagement, le travail avec des partenaires, etc.

Les résultats de l'étude montrent qu'à travers le dispositif service civique, Unis-Cité offre un espace d'engagement qui permet aux volontaires d'avoir une meilleure insertion socioprofessionnelle. Elle est différenciée selon l'âge des volontaires, leurs logiques d'action, leur implication dans leurs missions (et celle des partenaires), ainsi que le cadre qui leur est offert. Ce travail a également mis en lumière un panel de pratiques d'engagement, sous l'effet du processus d'individuation. Pendant le service civique, les volontaires acquièrent des savoirs et des savoir-faire en lien avec leurs missions : celles qui visent à répondre aux problématiques environnementales et bien d'autres encore (réduction des risques en milieu festif, connaissance du milieu associatif, etc.). Ils ont une pratique distanciée, limitée dans le temps et résiliable à tout moment, ou une pratique au quotidien.

Le coordinateur d'équipes et de projets occupe une place centrale dans la réalisation de cet objectif. Comme son nom l'indique, il anime la vie des équipes de volontaires dans leurs missions, il les suit dans l'élaboration de leurs projets d'avenir, et il coordonne des différents projets. Les observations et les témoignages réalisés ont permis d'identifier un manque de moyens dans l'exercice de cette fonction. Les tuteurs de service civique ne disposent pas toujours de temps, ni des formations nécessaires pour accompagner les volontaires de manière qualitative. L'accroissement du nombre de jeunes en service civique induit celle de leurs besoins en matière d'intégration et de construction identitaire. Ce qui fait la richesse du service civique à Unis-Cité, c'est sans doute la diversité des profils dans les équipes et des projets mis en place. Elle permet aux volontaires de vivre une expérience humaine riche de rencontres, et de découvrir divers domaines d'activité. Pour relever ce défi, encore faut-il que les moyens humains et financiers mis à disposition soient à la hauteur de la diversité des volontaires, et de la commande publique qui ne cesse de croître.

Ce travail a permis d'identifier plusieurs parcours d'insertion plus ou moins linéaires, et des pratiques d'engagement qui pour la plupart s'effectuent dans la sphère privée. La construction d'un projet d'avenir ne semble pas être une étape indispensable dans le cheminement vers l'emploi. D'après les différents témoignages, les expériences professionnelles et extra-professionnelles, la persévérance et la débrouillardise jouent un rôle important. La recherche d'un emploi semble plus déterminée par la quête d'une autonomie et d'indépendance (processus d'individualisation). Ils optent pour un job alimentaire en attendant de poursuivre une formation ou de découvrir un secteur d'activité qui leur correspond.

Paradoxalement, le service civique apparaît comme « non-engageant » contrairement aux études qui sont coûteuses en temps et en argent. Il offre un espace d'engagement limité dans le temps et adapté à la situation transitoire des jeunes. Autrement dit, il représente une alternative dans l'élaboration de leur parcours professionnel. Ils peuvent ainsi évaluer leur affinité pour un secteur d'activité, explorer des opportunités, multiplier les expériences de terrain, acquérir des compétences ou découvrir le milieu professionnel. Avec suffisamment de recul, cette période d'engagement apparaît comme très positive pour eux, dans le sens où elle n'entrave pas leur trajectoire vers l'emploi ou leur pratique d'engagement. Il s'agit ici d'une catégorisation à partir de 25 entretiens. Une étude comparative sur un échantillon plus large pourrait être menée avec, d'une part, les jeunes ayant fait le service civique, d'autre part ceux n'ayant pas eu recours. Des corrélations ainsi établies permettraient de vérifier si leurs trajectoires d'insertion socioprofessionnelles diffèrent selon leurs critères socio-démographiques.

Préconisations et pistes d'amélioration du dispositif

Suivre les trajectoires des volontaires

Pour suivre la trajectoire des volontaires après le service civique, Unis-Cité diffuse un questionnaire par courrier électronique, six mois après la clôture de la promotion.

Éléments de constat :

- Lorsqu'ils sont questionnés sur leur rapport aux enquêtes, ils répondent, à l'unanimité, préférer les échanges directes en face-à-face ou par téléphone.
- Dix ans après la loi du 10 mars 2010 relative au service civique, le dispositif fait l'objet d'évaluation de sa performance.
- En quatre ans, les volontaires connaissent plusieurs situations : inactivité, formation, exercice d'une activité provisoire, etc.

Préconisations :

- Compléter les enquêtes existantes avec des entretiens, 4 à 5 ans après le service civique.
- Informer les volontaires de l'année en cours de cette démarche.
- Créer un projet qui sera consacré à sa mise en place : impliquer les volontaires afin qu'ils prennent conscience de l'importance du suivi dans l'amélioration du dispositif.
- Limiter le suivi à cette période donnée pour éviter le cumul dossiers non-classés.
- Mettre en place une étude en croisant les variables « insertion socioprofessionnelle » et « ancienneté du coordinateur d'équipes et de projets ».

Objectifs :

- Adapter l'outil de recueil de données aux temporalités en prenant en compte la durée nécessaire à la construction et la stabilisation d'un projet professionnel.
- Valoriser toutes les démarches entreprises par le volontaire pour accéder à un emploi, une formation, etc.
- Favoriser l'appropriation de l'outil par le volontaire et donc sa participation aux enquêtes.
- Plus de transparence dans la récolte des données, conformément au règlement général sur la protection des données.

Favoriser le sentiment d'appartenance à un groupe

Les jeunes sont dans une phase de construction identitaire. Ils s'inscrivent dans un processus d'individuation et répondent à des injonctions sociales qui passent notamment par l'orientation, l'exploration ou l'engagement.

Éléments de constat :

- Les volontaires ont accepté de participer à l'entretien car ils se sont identifiés en tant qu'anciens volontaires, en tant étudiants.
- Certains nous ont fait part de leur agacement quant à l'obligation de porter la tenue orange, caractéristique de l'association.
- Une dynamique de réseau semble se mettre en place au sein des acteurs du service civique.

Préconisations :

- Ouvrir un centre « en libre-service » pour réunir les opérateurs de terrain, les anciens et futurs volontaires en service civique.
- Exposer les différents parcours de volontaires, en impliquant toutes les structures d'accueil qui mettent en place cette démarche de suivi.

Objectifs :

- Développer un sentiment d'appartenance à un groupe de jeunes ayant en commun le service civique (et non à une structure spécifique).
- Provoquer la curiosité des volontaires en exposant les différentes trajectoires ainsi que les démarches entreprises par ceux avant eux.
- Encourager les volontaires dans leurs démarches post-service civique : leur donner espoir.
- Favoriser la coopération entre les différents organismes d'accueil : échange de pratique, etc.
- Créer une relation de confiance entre les volontaires et les organismes d'accueil.

Favoriser l'intégration socioprofessionnelle des jeunes

Pour atteindre l'ensemble des objectifs assignés au dispositif, les moyens alloués à sa mise en place doivent correspondre aux besoins des volontaires.

Éléments de constat :

- Les équipes sont constituées selon des critères de diversité.
- Le coordinateur d'équipe et de projet joue un rôle important dans le recrutement des volontaires, dans la mise en place des missions, dans l'animation de la vie d'équipe, dans l'accompagnement au projet d'avenir.
- L'implication des partenaires et des bénéficiaires a un impact sur le sentiment d'utilité du volontaire.
- Certains volontaires choisissent les missions par rapport à leur projet professionnel.

Préconisations :

- Mieux gérer la diversité dans les équipes en proposant des formations, un encadrement selon les besoins de chacun.
- Assurer la reconduction des projets : en mettant en avant ses effets bénéfiques sur les trajectoires des volontaires.
- Établir un cadre et des objectifs précis qui respectent les enjeux d'Unis-Cité et de la structure partenaire.
- S'inscrire dans une dynamique de consolidation : des projets, des effectifs de volontaires, des contrats de partenariats, etc.

Objectifs :

- Favoriser une meilleure insertion socioprofessionnelle des volontaires.
- Provoquer un sentiment d'utilité à travers des projets durables.
- Améliorer la qualité de vie au travail des acteurs qui concourent à la réalisation des objectifs du service civique.
- Offrir un service civique adapté aux critères de diversité, renforcer son efficacité.

Synthèse de l'étude

Depuis 1789, la France connaît une réorganisation territoriale. Pour appréhender les spécificités territoriales, des lois accompagnent l'élaboration d'une démocratie locale. L'objectif est de renforcer l'efficacité de l'action publique. Unis-Cité compte parmi les opérateurs de terrain qui mettent en place des actions pour les jeunes. Créée en 1994, elle propose des missions de service civique de six à huit mois aux jeunes de 16 à 25 ans²⁷. Reconnu depuis 2006 comme l'un des éléments majeurs de la politique de jeunesse et de cohésion sociale, le dispositif a fait l'objet de nombreuses réformes : l'an 1959 marque le début du processus d'institutionnalisation des formes civiles d'engagement. En 2010, la loi n°2010-241 relative au service civique a été votée. L'enjeu est de favoriser l'insertion socioprofessionnelle et l'engagement des jeunes. En contrepartie, ils perçoivent une indemnité de 580 euros et d'un soutien individualisé dans l'élaboration de leur projet d'avenir. Après ces quelques années d'expérimentation, l'objectif est d'apporter des éléments de connaissance sur l'adéquation de ses usages par rapport aux objectifs qui lui sont assignés. Chaque année, Unis-Cité réalise une enquête longitudinale par questionnaire auprès de ses volontaires. Malgré des résultats positifs, les responsables d'Unis-Cité considèrent que ceux du troisième questionnaire ne représentent pas une réelle photographie des volontaires.

Les notions clés

L'intégration sociale renvoie selon Durkheim à une conception de l'ordre social, à un désir de « vouloir-vivre ensemble ». L'État doit « assurer solidarité et moralité » dans les sociétés où se développent « des processus d'individuation ». Pour Touraine, elle désigne un processus « multidimensionnel, du point de vue des acteurs sociaux dont l'identité est plurielle ». Selon Paugam, son analyse coïncide avec l'intervention de l'État dans les champs de l'emploi, du travail, des procédures d'insertion et de formation sur des catégories distinctes. Concernant l'intégration durable sur le marché du travail des jeunes²⁸, la délégation générale à l'emploi et la formation professionnelle a lancé un appel à projet en 2018 pour proposer aux moins de 26 ans des mises en relation avec le milieu professionnel, un appui à la création d'entreprise, et un accompagnement personnalisé dans l'élaboration de leur projet professionnel. En répondant à cet appel à projet, Unis-Cité bénéficie d'une subvention du Fonds Social Européen pour inscrire pleinement cette démarche dans son projet associatif.

²⁷ Et jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap.

²⁸ En particulier ceux ni en formation, ni en emploi, ni en stage, considérés comme sujets à l'exclusion sociale.

Parler de jeune va de soi. Émettre une définition claire et concise demeure complexe. Au sens statistique, il renvoie aux individus âgés de 15 à 24 ans. Pour De Singly, c'est l'une des étapes à franchir avant l'âge adulte, étapes « désynchronisées » selon Galland. Pour Lalive d'Épinay, le concept de parcours de vie permet de rendre compte du déroulement de la vie dans ses continuités et discontinuités. À travers l'orientation, l'école participe à la mise en place des bases du parcours professionnel. Appliquée à divers moments du cursus scolaire, elle provoque un sentiment généralisé d'incertitude (Berthelot, 1993), car elle oppose l'univers scolaire qui inscrit les élèves dans des disciplines et des savoirs, et le monde économique qui s'inscrit dans une logique de rentabilité. La notion d'engagement renvoie à l'action de se lier par une promesse ou une conviction. Longtemps associé à la vocation, au militantisme, il se déplace du politique vers le social, du communautaire vers l'individuel (Pierron, 2006).

Méthodologie

L'objectif de cette étude est de mesurer les effets du service civique sur le parcours des volontaires. Une étude documentaire a été nécessaire pour mieux connaître la structure, son projet associatif, son fonctionnement et le contexte dans lequel elle s'inscrit. Par la suite, des entretiens semi-directifs et individuels ont permis de retracer la vision propre à chaque volontaire. En parallèle, des observations participantes ont été réalisées. Les volontaires ayant participé à l'enquête ont été invités à la restitution de l'étude. Malgré de nombreuses relances, seuls deux d'entre eux sont venus. En face-à-face, par téléphone ou par mail, les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement. En accord avec les enquêtés, les données retranscrites n'apparaîtront que partiellement. Le logiciel d'analyse qualitative NVivo a permis d'isoler les verbatims et de les classer par thématiques. Le logiciel statistique SPSS a permis de dresser des tableaux descriptifs et d'effectuer des tris-croisés.

Dans notre corpus, les volontaires issus de la promotion de 2014-2015 représentent plus de $\frac{3}{4}$ de l'échantillon, 2 de 2015-2016, une personne de 2013-2014 et le dernier de 2017-2018. Deux tiers étaient au programme Cœur, $\frac{1}{4}$ de Rêve et Réalise et un Booster. Il y a 14 femmes pour 11 hommes. Aujourd'hui, près de la moitié ont 24 ou 25 ans. Au début du service civique, 6 volontaires sur 10 étaient scolarisés dans l'enseignement secondaire et supérieur, $\frac{1}{4}$ étaient salariés, 5 inactifs. La moitié avait le niveau bac, 4 un niveau inférieur au bac, 4 un niveau bac +2 à bac +3, les 4 restants avaient un niveau bac +4 ou plus.

La première partie de l'entretien permet de comprendre l'inscription du service civique dans le parcours du volontaire. La deuxième concerne son expérience de volontariat. Enfin, la dernière traite de sa posture vis-à-vis des enquêtes.

Les principaux résultats

Cette étude a permis de mettre à jour un système d'acteurs autour du dispositif. Leurs relations s'établissent autour d'enjeux et d'orientations stratégiques. Lorsqu'elles sont consensuelles, elles donnent lieu à des collaborations autour de la construction de projets. Lorsqu'elles sont conflictuelles, elles peuvent créer une concurrence entre les différents acteurs sectoriels et les collectivités territoriales. La diversité des démarches à l'égard du service civique va-t-elle influencer sur les types de parcours d'insertion socioprofessionnelle et la pratique d'engagement des volontaires ?

Généralement à l'initiative de leur engagement, ils considèrent le service civique comme un moyen de passer de jeunes diplômés ou en échec scolaire, à jeunes ayant des perspectives d'avenir. L'analyse de leur motivation et leurs attentes a permis d'identifier plusieurs logiques : 17 ont une logique de parcours ou de formation, 5 ont une logique relationnelle, 3 ont une logique matérielle.

Au début du service civique, tous niveaux de projection confondus, ils n'entament que très peu les démarches pour accéder à une formation, un emploi, même provisoire. À la fin, le taux de projection n'augmente que faiblement, mais $\frac{3}{4}$ des volontaires avaient entamé des démarches. 12 déclarent qu'il y a un lien entre leur niveau de projection et leur expérience. Six mois après, 9 volontaires occupaient un emploi, 8 en formation-études, 2 en attente de reprise d'étude et 6 étaient ni étudiant, ni employé, ni stagiaire. 13 considèrent qu'il y a un lien entre leur situation et leur expérience. Sur les 8 qui n'avaient pas de projet d'avenir au début, 3 étaient dans la vie active, 3 en études ou en formation, une en attente de reprise d'études, et le dernier bénévole. Aujourd'hui, le nombre de volontaires en emploi a doublé : $\frac{3}{4}$ sont dans la vie active, 2 en fin cursus, 3 en attente de reprise d'étude, 2 au chômage depuis plus de 6 mois. 11 nous disent qu'il y a un lien entre leur situation actuelle et leur service civique. La recherche d'emploi semble moins déterminée par l'élaboration d'un projet d'avenir que par la recherche d'un revenu au vu d'une indépendance matérielle et financière. Ils optent pour un job alimentaire en attendant de poursuivre une formation ou de découvrir un secteur d'activité qui leur correspond.

Il semblerait, à travers les témoignages, que ce soient également les expériences professionnelles et extra-professionnelles qui impactent l’insertion socioprofessionnelle. Les coordinateurs contribuent au processus de capacitation. Grâce à l’accompagnement, ils aident les volontaires à identifier leurs compétences, à valoriser leurs expériences, à visualiser des perspectives d’avenir, à faire des compromis ou à envisager des solutions alternatives.

Cette étude a permis d’identifier des parcours d’insertion socioprofessionnelle.

Type de parcours	Situation avant	Situation 6 mois après	Situation maintenant
Exponentiel (2)	Inactif	En emploi	En emploi
Linéaire progressif (9)	Scolarisé	En formation/En emploi	En emploi
Constant (1)	Salarié	Salarié	Salarié
Fragmenté (5)	Scolarisé/Salarié	Inactif	En formation/En emploi
Régressif (2)	Scolarisé/Salarié	Inactif	Inactif

Le nombre de répondants est égal à 24.

Cette étude a également permis d’identifier un panel de pratiques d’engagement, sous l’effet d’un processus d’individualisation. Avant le service civique, 3 volontaires avaient une pratique d’engagement au quotidien, 8 participaient à la vie associative. À la fin, 10 avaient une pratique au quotidien, 11 participaient à la vie associative. 12 volontaires considèrent que leur pratique d’engagement a un lien avec leur mission. Lorsque l’on croise les types d’engagement avant et après le service civique, on constate que ceux ayant une pratique dans la sphère privée ont plus tendance à la maintenir dans la durée. Leur pratique d’engagement associatif est distancée. Leur situation transitoire nécessite une participation éphémère qui évolue selon leur statut. Cette « parenthèse » dans leur parcours leur offre un espace d’engagement adapté à leur situation transitoire. À travers leurs missions de service civique, ils peuvent évaluer leur affinité pour un secteur d’activité, explorer des opportunités, multiplier les expériences de terrain, acquérir des compétences ou découvrir le milieu professionnel.

Ce qui fait la richesse du service civique à Unis-Cité c’est sans doute la diversité. Elle permet aux volontaires de vivre une expérience humaine riche de rencontres, de découvrir divers domaines d’activité, et de construire leur projet d’avenir. Pour que ces objectifs soient atteints, encore faut-il que les moyens humains et financiers mis à disposition soient à la hauteur de la diversité des volontaires, et de la commande publique qui ne cesse de croître.

Références

- Alain Bourdin. *Projet urbain, maîtrise d'ouvrage, commande*. L'Harmattan, pp.284, 2001.
- Adélaïde Ploux-Chillè, Martine Camus, *Le service civique au défi de son expansion*, INJEP analyses et synthèses, statistique publique, novembre 2017, n°7
- « Accompagner l'insertion sociale et professionnelle des jeunes », *Cahiers de l'action*, vol. 32, no. 2, 2011, pp. 69-82.
- Bacqué, Marie-Hélène, et Carole Biewener. « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, vol. 173, no. 3, 2013, pp. 25-32.
- Becquet, V. (dir.), *L'expérience du service civil volontaire à Unis-Cité : quels enseignements pour le service civique ?*, INJEP, coll. « Les Cahiers de l'action », n° 34, Paris, 2011.
- Bellaoui Nadia. Chapitre VIII. *L'engagement bénévole des jeunes et des étudiants*. In: *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*. Paris : L'Harmattan, 2005. pp. 127-137. (*Débats Jeunesses*, 16)
- Butlen, Max, et Joaquim Dolz. « La logique des compétences : regards critiques », *Le français aujourd'hui*, vol. 191, no. 4, 2015, pp. 3-14.
- Carpentier, N. & White, D. (2013). *Perspective des parcours de vie et sociologie de l'individuation*. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 279–300.
- Céline Dagot et Véronique Dassié, « L'injonction au projet chez les jeunes en baccalauréat professionnel : entre soumission et prise en main fragile de son destin », *Formation emploi*, 128 | 2014, 7-29.
- De Singly, F. (2000). *Penser autrement la jeunesse*. *Lien social et Politiques*, (43), 9-21.
- Ellefsen, B., Hamel, J. (2000). *Citoyenneté, jeunesse et exclusion*. *Lien social et politique à l'heure de la précarité*. *Lien social et Politiques*, (43), 133-142.
- Evans, K., Furlong, A. (2000). *Niches, transitions, trajectoires. De quelques théories et représentations des passages de la jeunesse*. *Lien social et Politiques*, (43), 41-48.
- Franck Cochoy. *La captation des publics entre dispositifs et dispositions, ou le petit chaperon rouge revisité. La captation des publics : « c'est pour mieux te séduire, mon client »*, Presses Universitaires du Mirail, pp. 11-68, 2004.

Frégné Cédric, Boltanski Luc, Chiapello Eve, Le nouvel esprit du capitalisme. In: Revue française de sociologie, 2001, 42-1. pp. 171-176.

Gilbert De Terssac. Autonomie et Travail. Dictionnaire du travail, PUF, pp.47-53, 2012.

Gilles Ferréol, Abdoul Karim Komi, La validation des acquis de l'expérience, 2018: accompagnement et partenariat.

Goodwill management (2019), L'impact économique du service civique.

Lascoumes, Pierre, et Louis Simard. « L'action publique au prisme de ses instruments. Introduction », Revue française de science politique, vol. vol. 61, no. 1, 2011, pp. 5-22.

Le Breton, David. « Introduction », David Le Breton éd., Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi. Autrement, 2008, pp. 5-9.

Marquié Gérard. Chapitre X. L'information jeunesse : un maillon essentiel dans la construction d'un projet. In: Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires. Paris : L'Harmattan, 2005. pp. 155-167. (Débats Jeunesses, 16)

Nathalie Chauvac, Laurence Cloutier, Jean-Pierre Mathe, Liliane Sochacki. Que devient-on après un DUT Mesures Physiques ? : Quelques réflexions sur les carrières des anciens étudiants d'une formation professionnalisante. Relief - Rapports et Échanges sur les liens Emploi Formation, CEREQ, 2015, Alternance et professionnalisation : des atouts pour les parcours des jeunes et des carrières ?, pp.359-369.

Nicole-Drancourt, C. (1994). Mesurer l'insertion professionnelle. Revue Française De Sociologie, 35(1), 37-68.

Parisse J., 2019, Réforme territoriale et réorganisation de l'État : quel enjeux pour les politiques de jeunesse, INJEP Analyse & synthèse/étude et recherche.

Pierron, Jean-Philippe. « L'engagement. Envies d'agir, raisons d'agir », Sens-Dessous, vol. 0, no. 1, 2006, pp. 51-61.

Pinheiro Neves, J. Comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon », Sociétés, vol. 111, no 1, 2011, pp. 105-114.

Quénart, A., Jacques, J. (2008). Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique. Politique et sociétés, 27(3), 211-242.

Robert Marc, Marouane Khallouk, et Sophie Mignon. « Les organisations à but non lucratif et l'innovation managériale », *Revue française de gestion*, vol. 264, no. 3, 2017, pp. 161-181.

Roudet, B. (2004). Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif. *Lien social et Politiques*, (51), 17-27.

Rullac, Stéphane. « Quels enjeux et modalités de collaboration entre les bénévoles et les salariés dans le secteur de l'économie solidaire ? Le cas de l'action sociale », *Le sociographe*, vol. hors-série 5, no. 5, 2012, pp. 185-206.

Talleu C., Leroux C., 2019, Le service civique dans les associations. Mise en œuvre et impact dans le département de l'Aisne, INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude.

Van Trier W. E. La recherche-action. In: *Déviance et société*. 1980 - Vol. 4 - N°2. pp. 179-193.

Vincens, Jean. « 8. L'adéquation formation-emploi », Jean-François Giret éd., *Des formations pour quels emplois ?* La Découverte, 2005, pp. 149-162.

Annexes

Grille d'entretien

Expliquer la démarche :

- Parle-moi de toi : qu'est-ce que tu fais actuellement ? (emploi, activités, etc.) Depuis combien de temps ? Comment l'as-tu trouvé ?

- En termes d'engagement ? (action civique et solidaire, curiosité du vis-à-vis des questions de société).

→ Remonter dans le temps

- Parle-moi de ton expérience en service civique (les souvenirs marquants) : les relations dans l'équipe, avec le coordinateur/chargé de formation.

- Qu'est-ce qui t'as motivé à t'engager en service civique ?

- Qu'est-ce que tu retiens en termes de compétences et de connaissances ?

- Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'évoquer ton expérience en service civique ? Dans quel cadre ?

- En général, tu es plutôt du style à répondre aux enquêtes ou non ?

- Que penses-tu du fait qu'Unis-Cité veuille garder le lien avec les anciens volontaires ?

- Quels liens gardes-tu avec les personnes que tu as rencontrées dans le cadre de ton service civique (équipe, partenaire, coordinateur, etc.) ?

- Quelle sont les difficultés que tu as rencontrées pendant ton service civique ?

- Si tu devais refaire ton service civique, qu'est-ce que tu aurais aimé modifier ?

Synthèse des entretiens

E-1 : 26 ans 2014-2015 Étudiante	E-2 : 23 ans 2014-2015 En emploi	E-3 : 25 ans 2014-2015 En emploi	E-4 : 23 ans 2014-2015 Étudiante	E-5 : 24 ans 2014-2015 En emploi
E-6 : 27 ans 2015-2016 En emploi	E-7 : 24 ans 2014-2015 En emploi	E-8 : 25 ans 2014-2015 En emploi	E-9 : 24 ans 2014-2015 En emploi	E-10 : 24 ans 2014-2015 En emploi
E-11 : 24 ans 2014-2015 En emploi	E-12 : 29 ans 2014-2015 En attente de reprise d'étude	E-13 : 25 ans 2014-2015 En emploi	E-14 : 28 ans 2014-2015 En emploi	E-15 : 28 ans 2014-2015 En emploi
E-16 : 23 ans 2014-2015 En emploi	E-17 : 21 ans 2014-2015 En attente de reprise d'étude	E-18 : 25 ans 2014-2015 En emploi	E-19 : 29 ans 2014-2015 Sans emploi	E-20 : 24 ans 2014-2015 En emploi
E-21 : 29 ans 2013-2014 Sans emploi	E-22 : 27 ans 2014-2015 En emploi	E-23 : 23 ans 2014-2015 En emploi	E-24 : 25 ans 2017-2018 En emploi	E-25 : 25 ans 2015-2016 En emploi

Synthèse E-1

L'inscription du service civique dans le parcours : Mathou, 26 ans.

Elle voulait devenir experte-comptable. Elle a fait un bac STG option Comptabilité et Finance des Entreprises en 2010, et poursuit ses études supérieures dans ce domaine. Elle obtenu sa licence de Comptabilité et de Gestion en 2013 : *« Après ma première année de master, je me suis rendue compte que ce n'était pas ce que je voulais faire »*. Elle entend parler du service civique : *« j'ai voulu tenter l'expérience. Je me suis laissé ces quelques mois pour réfléchir à ce que je voulais vraiment faire après »*. Après le service civique, elle s'est réorientée : *« j'ai postulé dans une école de communication à Paris, c'était en alternance. J'ai été prise, mais malheureusement, je n'ai pas trouvé d'entreprise. Je me suis retrouvée pendant un an à faire un peu de baby-sitting par-ci par-là »*. Actuellement, elle est stagiaire dans le cadre de sa licence professionnelle dans le domaine de l'information et de la communication.

Et en termes d'engagement :

Elle a toujours été sensible aux questions environnementales. Son expérience en service civique lui a permis de passer le cap : *« J'ai beaucoup appris dans le programme Méditerranée [...] J'ai pris conscience des enjeux environnementaux autour de l'agriculture intensive. J'ai commencé à me poser des questions et depuis, je suis réellement devenue végétarienne. Il n'y a pas longtemps, j'ai assisté à une marche pour le climat »*.

L'expérience du service civique :

Intégrée dans une équipe de 8 volontaires, elle a eu deux missions : une en lien avec l'environnement et l'autre qui touche l'événementiel : *« On devait organiser un événement et ça m'a beaucoup plu. En parlant avec notre coordinateur d'équipe de l'époque, il m'a conseillé pour pouvoir suivre des études en lien avec ce domaine »*.

Elle considère que le service civique l'a changé, surtout au niveau personnel : *« Je suis un peu sortie de ma zone de confort! Étant quelqu'un de très timide et introvertie, rien que l'idée de savoir que je n'allais connaître personne, que j'allais devoir m'intégrer et travailler avec les autres volontaires, ça me faisait extrêmement peur ! J'ai pu réduire ma timidité et prendre plus confiance en moi. En plus, on se fait des amis donc c'est cool »*.

Les difficultés rencontrées :

- Le collectif : *« C'était compliqué lorsque certains n'étaient pas sur la même longueur d'onde que nous [...] le manque d'intérêt, d'investissement, et de travail de certains »*.

Elle est consciente de l'importance du travail en équipe : « *C'est super important de travailler en équipe. Après, 8 c'est peut-être beaucoup... ça fait grandir [...] heureusement on a su gérer en équipe* ».

- Les formations : « *Après, je ne pense pas que toutes les formations sont utiles. Je ne me souviens pas de toutes, mais je sais que pour certaines, je n'ai pas trouvé ça hyper intéressant pour moi. [...] Les formations aux premiers secours étaient très importantes, je pense* ».

Les missions : « *Après, c'est surtout sur les choix des missions au début. Certains n'ont pas eu les missions qu'ils voulaient. [...] Après, moi je l'ai très bien vécu parce que j'ai eu des missions intéressantes, même si ce n'était pas mon premier choix. Mais il y a probablement certaines personnes qui l'ont mal vécu*».

Synthèse E-2

L'inscription du service civique dans le parcours : Pierre, 23 ans

Il a toujours voulu travailler dans l'informatique. Après 2 mois passé à la fac, il a décidé d'arrêter les études pour travailler à droite à gauche : « *J'ai fait quelques boulots à la con en intérim, pour me faire un peu d'argent* ». C'est là qu'il décide de s'engager en service civique : « *C'est pouvoir vivre quelque chose de différent, s'engager pour une cause. Ce n'était pas forcément pour l'argent. Je me disais que ça pouvait être quelque chose de sympathique. Au final, tout a été bon à prendre* »

À la fin du service civique, il a repris ses études et a validé sa licence Administrateur systèmes, réseau, et bases de données en alternance. Il y travaille depuis octobre 2018 dans une société informatique : « *...c'est quelque chose que je voulais faire. J'ai fait un bac +2, et du coup, c'était dans la continuité de ce que je voulais faire avant le service civique* ».

Et en termes d'engagement :

Pierre considère ces projets personnels tels que « *les voyages, les sorties* » comme un engagement. Il garde dans sa pratique au quotidien des choses en lien avec sa mission du service civique : « *J'essaye, au jour le jour, de faire du zéro déchets, des économies d'énergie, j'essaye de mettre en pratique le tralala qu'on a vu pendant en service civique* ».

L'expérience du service civique : (dans l'équipe de Mathou).

Ce qui l'a le plus marqué c'est la diversité dans les équipes : *« Je pense que c'est plutôt les gens, tous d'horizons différents. C'était très intéressant. La diversité des missions proposées, c'était cool aussi »*, et les rencontres avec les bénéficiaires : *« Après ce qui m'a le plus marqué, je pense que c'est le petit vieux à Colomiers qui a un cancer et qui perdait un peu la tête. Il était gentil comme tout. Je n'ai plus de nouvelle de lui depuis »*.

Les difficultés rencontrées :

- L'utilité et la cohérence de la mission : *« 1 jour par semaine, c'est peu pour ce genre de projet. En plus, je ne pense pas que ça a eu un écho sur le long terme, surtout s'ils doivent détruire les barres d'immeubles, mais bon. »*

- Le collectif : *« Si je prends l'exemple de ..., ça ne s'est pas très bien passé avec elle. Je pense que c'est le cas pour l'ensemble de l'équipe [...] l'implication de chacun et la répartition des tâches. Après, chacun vit son service civique comme il a envie »*.

Avec le recul, il considère que cette difficulté représente une expérience positive : *« Mais bon, si on regarde le côté positif, ça nous fait une expérience de conflit. C'est utile pour les expériences professionnelles à venir, ou même dans la vie de tous les jours. Donc, même si ce n'était pas très cool à vivre, avec le recul, c'est une bonne chose »*.

Synthèse E-3

L'inscription du service civique dans le parcours : Florestan, 25 ans.

Il voulait devenir ingénieur. Il a fait un DUT Génie mécanique et productique à Toulouse, puis une année à l'Université technologie de Compiègne. Il venait de rater son école d'ingénieur quand il a pris la décision de revenir à Toulouse et de faire le service civique : *« J'avais envie d'avoir l'esprit libre, de m'engager au service de la société. [...] j'avais envie de faire une pause et de voir un peu si je continuais là-dedans, si je trouvais une autre voie [...] J'en avais entendu par-ci par-là, et ils en avaient remis une couche à la JAPD. J'avais gardé ça en tête, je me suis dit que c'était l'occasion »*. Après le service civique, il a repris ses études, en 3^{ème} année. L'année dernière, il a obtenu son diplôme de Master Génie Mécanique en aéronautique. Actuellement, il est ingénieur dans l'aéronautique. Il a commencé en septembre 2018.

Et en termes d'engagement :

Il a été membre d'une association d'étudiants Erasmus à Compiègne. Après le service civique, il est rentré à la Croix-Rouge en tant que bénévole secouriste *« très rapidement en tant que cadre, en tant que tuteur du service civique et formateur [...] Cette année, je suis lauréat de l'institut de l'engagement »*.

L'expérience du service civique :

Il avait 2 missions : une en lien avec le droit à la santé et l'autre avec l'environnement. Il devait créer du lien social dans les quartiers de la Reynerie et Saouzelong. Ça fait partie des expériences qu'il évoque lorsqu'il veut mettre en avant son parcours de volontaire lors d'entretiens d'embauche : *« Disons que c'est le point de départ de mes engagements. Je l'évoque vite fait dans le cv, mais je mets plus en avant mes expériences de bénévolat en général »*. Cette expérience lui a donné envie de continuer dans le milieu associatif : *« Tout ce que je fais maintenant en tant que bénévole encadrant, c'est grâce à ça »*. Ce qui l'a marqué durant ces 8 mois de service civique c'est le travail en équipe : *« C'était intéressant, des hauts des bas [...] C'est ça qui est dommage avec le service civique à la Croix-Rouge »*.

Les difficultés rencontrées :

- Les missions : *« Les projets au final n'étaient pas top, mais bon on faisait avec [...] On n'a jamais compris ce qu'était exactement ce projet, ça partait dans tous les sens. Ce n'était pas du tout ce qu'on pensait au départ »*.
- L'implication des partenaires : *« Au final, pour toutes les idées qu'on proposait, le bailleur HLM nous disait : ouai bon, on va voir »*.
- Le cadre : *« Le plus important dans un projet c'est d'arriver à établir un cadre dès le départ, que toutes les parties sachent où on va et quelles sont les limites et les attentes de chacun. Pour la seconde partie de notre mission, ce cadre a été plus ou moins relu, revalidé, dé-validé, relu 3-4 mois après le début de la mission. Donc là, clairement, c'était certain que ça allait se bourrer. Unis-Cité et le partenaire ont mis 3 mois à se mettre d'accord sur ça »*.

Support : restitution 8 juin 2019

Première partie Cas n°1 : Mireille, 20 ans en 2014	
Niveau d'étude	Bac
Situation de départ	Elle obtient son bac et décide de venir à Toulouse pour faire une licence de LEA. Après 2 tentatives, elle décide de se réorienter en sociologie. Elle valide quelques UE, mais pas assez pour avoir l'année. Elle doit donc se réinscrire pour valider les UE restants.
Projection avenir avant le service civique	Elle choisit la filière ES par élimination. Pour elle, avoir le bac c'était l'occasion de quitter sa famille, d'être indépendante. La suite logique c'est les longues études à la fac. Elle a une passion pour les avions et rêve de devenir hôtesse de l'air. Ses parents la questionnent sur son avenir.
Motivations et attentes à l'égard du service civique	Elle cherche un job étudiant car elle n'aura pas de bourse cette année-là. Elle veut valider les UE restants et peut-être trouver une voie professionnelle. Elle tombe par hasard sur une annonce de service civique.
L'expérience du service civique	Elle est intéressée par la mission intergénérationnelle qu'elle n'aura pas finalement. Elle abandonne l'idée de trouver sa voie professionnelle et vit cette expérience au jour le jour.
Deuxième partie	
Projection avenir après le service civique	Elle réussit à valider sa première année et décide de poursuivre ses études en sociologie. Elle ne sait toujours pas quel métier elle aimerait exercer plus tard.
Situation après	Elle valide sa licence de justesse. Elle postule à 2 masters de sociologie à Toulouse. Elle obtient une réponse favorable. doutant de ses capacités, elle hésite à demander un redoublement. Finalement, on arrive à la convaincre de poursuivre.
Aujourd'hui	Elle est en deuxième année de Master de sociologie, elle a découvert une thématique, un domaine qui l'intéresse. Elle se rend compte de ses capacités.

Première partie Cas n°2 : Corentin, 24 ans en 2014	
Niveau d'étude	Bac +2
Situation de départ	Titulaire d'un bac technologique, il se dirige vers un BTS en charpente. Le contenu ne lui convient plus (il se coince le dos), il décide d'arrêter et entame un processus de réorientation.
Projection avenir avant le service civique	Il ne sait pas ce qu'il veut faire après. Il recherche un emploi.
Motivations et attentes à l'égard du service civique	Il aimerait découvrir les métiers du social pour voir si ça lui correspond. Il veut « prendre un peu d'énergie », sortir de chez lui.
L'expérience du service civique	Globalement, il n'est pas satisfait. Il trouve que les projets n'étaient pas aboutis, que les partenaires n'étaient pas impliqués. Il a beaucoup apprécié la cohésion dans leur groupe.
Deuxième partie	
Projection avenir après le service civique	Il n'a toujours pas d'idée de métier mais l'expérience l'a aidé : il décide de continuer dans le social.
Situation après	Il a été suivi par une association qui guide vers l'emploi. Il a travaillé dans une association sur un projet en lien avec l'environnement. Il a fait de l'aide à domicile pendant 2 ans.
Aujourd'hui	Il vient de finir un stage effectué dans le cadre du suivi de pôle emploi. Il attend la validation de son dossier pour reprendre ses études : il veut devenir développeur de logiciel.

Les tableaux SPSS

Sexe de l'enquêté		
	Fréquence	Pourcentage
masculin	11	44,0
féminin	14	56,0
Total	25	100,0

L'âge de l'enquêté aujourd'hui		
	Fréquence	Pourcentage
21	1	4,0
23	4	16,0
24	6	24,0
25	6	24,0
26	1	4,0
27	2	8,0
28	2	8,0
29	3	12,0
Total	25	100,0

L'année du service civique		
	Fréquence	Pourcentage
2013-2014	1	4,0
2014-2015	21	84,0
2015-2016	2	8,0
2017-2018	1	4,0
Total	25	100,0

Programme suivi		
	Fréquence	Pourcentage
Programme Cœur	17	68,0
Programme Rêve et Réalise	7	28,0
Programme Booster	1	4,0
Total	25	100,0

Situation de l'enquêté avant le service civique		
	Fréquence	Pourcentage
Scolarisé	14	56,0
Salarié	6	24,0
Inactif	5	20,0
Total	25	100,0

Le niveau d'étude au début du service civique 4 (reg)		
	Fréquence	Pourcentage
Infra bac	4	16,0
Bac à bac +1	13	52,0
Bac +2 à bac +3	4	16,0
Bac +4 et plus	4	16,0
Total	25	100,0

Si l'enquêté n'est pas reçu en service civique, il va reprendre ses études		
	Fréquence	Pourcentage
Non	21	84,0
Oui	4	16,0
Total	25	100,0

Si l'enquêté n'est pas reçu en service civique, il va rechercher un autre service civique		
	Fréquence	Pourcentage
Non	9	36,0
Oui	16	64,0
Total	25	100,0

Si l'enquêté n'est pas reçu en service civique, il va rechercher un job		
	Fréquence	Pourcentage
Non	16	64,0
Oui	9	36,0
Total	25	100,0

Si l'enquêté n'est pas reçu en service civique, il n'a pas d'idée de plan b		
	Fréquence	Pourcentage
Non	24	96,0
Oui	1	4,0
Total	25	100,0

Projection avant		
	Fréquence	Pourcentage
Non	8	32,0
Formation ou études	9	36,0
Métier	8	32,0
Total	25	100,0

La projection avant le service civique 2			
		Fréquence	Pourcentage
Valide	Non	8	32,0
	Oui	17	68,0
	Total	25	100,0

Les démarches sont en cours (a postulé, est en étude, etc.)		
	Fréquence	Pourcentage
Non	12	48,0
Oui	13	52,0
Total	25	100,0

Leur rapport au service civique

Les logiques d'action		
	Fréquence	Pourcentage
Logique de parcours et de formation	17	68,0
Logique relationnelle	5	20,0
Logique matérielle	3	12,0
Total	25	100,0

Leurs trajectoires après le service civique

Projection après		
	Fréquence	Pourcentage
Non	7	28,0
Formation ou études	13	52,0
Métier	5	20,0
Total	25	100,0

La projection après le service civique 2			
		Fréquence	Pourcentage
Valide	Non	7	28,0
	Oui	18	72,0
	Total	25	100,0

Les démarches sont en cours (a postulé, est en étude, etc.)		
	Fréquence	Pourcentage
Non	6	24,0
Oui	19	76,0
Total	25	100,0

Tableau croisé					
			Les démarches sont en cours (a postulé, est en étude, etc.)		Total
			Non	Oui	
La projection après le service civique 2	Non	Effectif	5	2	7
		% du total	20,0%	8,0%	28,0%
		Résidus ajustés	3,5	-3,5	
	Oui	Effectif	1	17	18
		% du total	4,0%	68,0%	72,0%
		Résidus ajustés	-3,5	3,5	
Total		Effectif	6	19	25
		% du total	24,0%	76,0%	100,0%

Khi² 11,990 ddl 1

Tableau croisé L'âge de l'enquêté * La projection avant le service civique 2					
			La projection avant le service civique 2		Total
			Non	Oui	
L'âge de l'enquêté	21-23 ans	Effectif	1	4	5
		% dans L'âge de l'enquêté	20,0%	80,0%	100,0%
	24-25 ans	Effectif	1	11	12
		% dans L'âge de l'enquêté	8,3%	91,7%	100,0%
	26-29 ans	Effectif	6	2	8
		% dans L'âge de l'enquêté	75,0%	25,0%	100,0%
Total		Effectif	8	17	25
		% dans L'âge de l'enquêté	32,0%	68,0%	100,0%

Khi² 10,218 ddl 2

Situation de l'enquêté après le service civique		
	Fréquence	Pourcentage
Dans la vie active	9	36,0
En étude ou en formation	8	32,0
En attente de reprise d'étude	2	8,0
Inactif 6 mois et plus	4	16,0
Autres (voyage, bénévolat, etc.)	2	8,0
Total	25	100,0

Situation maintenant		
	Fréquence	Pourcentage
Dans la vie active	18	72,0
En étude ou en formation	2	8,0
En attente de reprise d'étude	3	12,0
Inactif 6 mois et plus	2	8,0
Total	25	100,0

Tableau croisé La projection après le service civique 2 * Situation maintenant							
			Situation maintenant				Total
			Dans la vie active	En étude ou en formation	En attente de reprise d'étude	Inactif 6 mois et plus	
La projection après le service civique 2	Non	Effectif	3	0	3	1	7
		% dans La projection après le service civique 2	42,9%	0,0%	42,9%	14,3%	100,0%
	Oui	Effectif	15	2	0	1	18
		% dans La projection après le service civique 2	83,3%	11,1%	0,0%	5,6%	100,0%
Total	Effectif	18	2	3	2	25	
	% dans La projection après le service civique 2	72,0%	8,0%	12,0%	8,0%	100,0%	

Khi² 10,119 ddl 3

Les attentes à l'égard du service civique		
	Fréquence	Pourcentage
Pas d'attente, être utile en faisant des missions concrètes	2	8,0
Compétences nouvelles, maturité perso, expérience terrain	13	52,0
Orientation professionnelle, accompagnement	10	40,0
Total	25	100,0

Tableau croisé Les attentes à l'égard du service civique * Situation maintenant							
			Situation maintenant				Total
			Dans la vie active	En étude ou en formation	En attente de reprise d'étude	Inactif 6 mois et plus	
Les attentes à l'égard du service civique	Pas d'attente	Effectif	0	0	1	1	2
		% dans Les attentes à l'égard du service civique	0,0%	0,0%	50,0%	50,0%	100,0%
	Compétences nouvelles	Effectif	12	0	1	0	13
		% dans Les attentes à l'égard du service civique	92,3%	0,0%	7,7%	0,0%	100,0%
	Orientation professionnelle	Effectif	6	2	1	1	10
		% dans Les attentes à l'égard du service civique	60,0%	20,0%	10,0%	10,0%	100,0%
Total		Effectif	18	2	3	2	25
		% dans Les attentes à l'égard du service civique	72,0%	8,0%	12,0%	8,0%	100,0%

Khi² 13,526 ddl 6

Type d'engagement	Avant le service civique		Après le service civique	
	Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage
Non	14	56	4	16
Pratique d'engagement au quotidien	3	12	10	40
Participe à la vie associative	8	32	11	44
Total	25	100	25	100

Tableau croisé Le type d'engagement avant le service civique * Le type d'engagement après le service civique						
			Le type d'engagement après le service civique			Total
			Non	Pratique d'engagement au quotidien	Participe à la vie associative	
Le type d'engagement avant le service civique	Non	Effectif	1	7	6	14
		% dans Le type d'engagement avant le service civique	7,1%	50,0%	42,9%	100,0%
	Pratique d'engagement au quotidien	Effectif	0	3	0	3
		% dans Le type d'engagement avant le service civique	0,0%	100,0%	0,0%	100,0%
	Participe à la vie associative	Effectif	3	0	5	8
		% dans Le type d'engagement avant le service civique	37,5%	0,0%	62,5%	100,0%
Total		Effectif	4	10	11	25
		% dans Le type d'engagement avant le service civique	16,0%	40,0%	44,0%	100,0%

Khi² 11,674 ddl 4

En général, est-ce que tu es du style à répondre aux enquêtes		
	Fréquence	Pourcentage
Non, je ne réponds pas. C'est une perte de temps	7	28,0
Oui, je réponds (pour une connaissance, une thématique qui me touche, etc.)	15	60,0
Oui, je réponds à tous (sondages, démarchage publicitaires, etc.)	2	8,0
Pas de réponse	1	4,0
Total	25	100,0

Les difficultés rencontrées pendant le service civique		
	Fréquence	Pourcentage
Cohésion de groupe	12	48,0
Financières	2	12,0
Mission (manque de clarté, connaissance du sujet, utilité, etc.)	5	20,0
Soutien, encadrement	6	20,0
Total	25	100,0

Si tu devais refaire le service civique		
	Fréquence	Pourcentage
Rien, laisser telle quelle	5	20,0
Choix des formations et missions, selon les besoins du volontaire	5	20,0
Mieux établir le cadre des missions	2	8,0
Encadrement, accompagnement	6	24,0
M'impliquer plus	4	16,0
Ne sais pas	3	12,0
Total	25	100,0

La méthode

Mode de passation		
	Fréquence	Pourcentage
Par téléphone	8	32,0
En face à face	16	64,0
Par mail	1	4,0
Total	25	100,0